





LE MAQUIS DE MAZINGHIEN

UNITÉ COMBATTANTE DES FORCES

FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR

1942 - 1944

SOMMAIRE

I - AVANT - PROPOS

II - IMPLANTATION - RECRUTEMENT - BUTS

- A) Premier parachutage ;
- B) La Guérilla : Sabotages - Parachutages ;
- C) Installation du Maquis, Unité Militaire ;
- D) Bataille rangée ;
- E) Opération nettoyage ;
- F) Ravitaillement - Intendance - ANONYMES ;
- G) Volontaires pour la durée de la Guerre ;
- H) Nos Pilotes Américains ;
- I) NOS MORTS - NOS BLESSÉS - NOS DÉPORTÉS - NOS INTERNÉS ;
- J) Nos effectifs ;
- K) CARTES DES OPÉRATIONS DE RÉSISTANCE DE L' AISNE ;
- L) Quelques images 43 ans après ;
- M) Poème en rimes sur le MAQUIS ;
- N) POST - PROPOS - CONCLUSION ;

AVANT-PROPOS

Il est juste que l'Administration ait enfin reconnu les mérites dans le combat clandestin, du Maquis de MAZINGHIEN.

Certes, les Forces Alliées qui ont libéré la FRANCE étaient considérables ; mais la FRANCE ne pouvait être moralement libérée, elle ne pouvait sauver l'honneur que lui vaut sa longue histoire, que si les Français eux-mêmes combattaient pour vaincre l'occupant nazi.

L'AISNE, où tant de fois les Français ont défendu le sol National, ne peut oublier que les 250 Résistants du Maquis de MAZINGHIEN ont représenté, en 1944, bien plus que leur petit nombre ; ils étaient détenteurs de l'honneur de leur région, en liaison avec leurs camarades du voisinage et notamment ceux du Groupe d'Edmond BRICOUT, qui fut à mes côtés parmi les vingt-deux braves du dernier carré Gaulliste à l'Assemblée Nationale, de 1956 à 1958, pour le retour du Général au pouvoir.

Mais ces Maquis n'ont pas seulement sauvé l'honneur - jamais aussi peu d'hommes n'ont joué un si grand rôle dans la défaite de l'ennemi. Le Général EISENHOWER, Commandant en Chef Allié, a su reconnaître l'importance de son rôle.

Je fus témoin en Normandie des jours où le destin du débarquement fut en balance : c'est la Résistance Française qui harcela les divisions Allemandes appelées en renfort, c'est elle, notamment dans l'AISNE, qui sabota leurs transports et leurs transmissions.

Que Jean DECRONAMBOURG soit remercié et félicité pour avoir relaté jour après jour l'action des sept Groupes du Maquis de MAZINGHIEN. Tous les lecteurs, et surtout les plus jeunes, y comprendront par des Faits précis, comment la Résistance Française a maintenu l'ennemi dans l'insécurité, et lui a porté les coups les plus sévères.

Honneur aux Morts du Maquis de MAZINGHIEN,
à ses Blessés, à ses Déportés, à ses Internés !
Hommage amical et longue vie à ses survivants !

Raymond TRIBOULET
Ancien Ministre, Membre de l'Institut,
président de l'A.N.C.V.R.
Association Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance.

Le premier groupe formé à ESCAUFOURT, le fut plus vite que prévu ; 2 jeunes avaient des contacts avec un habitant du village : Marcel RUFFIN, qui, par relations, était devenu en quelque sorte sergent recruteur pour l'Armée Blanche BELGE, qui opérait dans les ARDENNES ; il savait que l'Abbé MORET, Curé dynamique, avait créé un groupe assez important de jeunes des quatre Paroisses qu'il administrait ; ce groupe appartenait à la J.A.C. Il connaissait le tempérament de cette jeunesse, et voulait faire partir des volontaires pour rejoindre les combattants BELGES. Les deux jeunes contactés réunirent leurs camarades, un soir, dans une cave désaffectée, en dehors du village, il y avait là une quarantaine de jeunes dont Charles CLEMENT, Roger DECROUAMBOURG, Paul JONGBLOED, Gabriel LUCAS, et Edmond VIEVILLE qui étaient déjà engagés comme nous l'avons vu plus tôt. Chacun demanda de la réflexion, et nos 5 Chefs rendirent compte à l'Abbé MORET de cette détermination qu'avaient les jeunes. L'Abbé décida sur le champ que toute cette ardeur servirait en FRANCE, sous sa responsabilité et sa protection ; une nouvelle réunion mit tout le monde dans le bain, et le groupe fut créé. Personne n'a rejoint la BELGIQUE, ce qui n'empêcha pas Marcel RUFFIN de continuer là-bas, d'être arrêté, Déporté, et de mourir dans les camps nazis.

LE PREMIER PARACHUTAGE

Edmond BRICOUT et André MORET, chargés des opérations aériennes du Nord du Département de l'AISNE, établissent les plans des terrains qui peuvent recevoir les parachutages qui fournissent aux groupes de Résistance, le matériel et l'armement indispensables aux actes de guerre.

«Ce soir je porte des pantalons», c'est le message de LONDRES qui annonce le premier envoi que doit recevoir notre secteur. C'est le 2 janvier 1944 et c'est le départ des nombreuses actions du Bataillon qui doit devenir le Maquis de MAZINGHIEN, et que le récit qui suit, va essayer de faire comprendre.

Pourquoi le message personnel de LONDRES précise-t'il : «Ce soir je porte des pantalons» c'est qu'il est adressé à l'Abbé MORET qui pour la circonstance devra abandonner la soutane. Ce message annoncé une première fois à 19 heures, est confirmé à 21 heures. Les hommes prévus pour recevoir cet envoi d'armes et de matériel sont alertés et se rendent sur le terrain : l'Abbé MORET, Gérard PARENT, les frères LONGUET, Gédéon POIZOT, Jean COLPIN, Robert LESECQ, Emile LEBEZ, Charles CLEMENT, Roger DECROUAMBOURG, René DOSIERE. Ce terrain se situe entre ESCAUFOURT et LA HAIE MENNERESSE ; Les Résistants sont munis de lampes à lumières rouges ; l'un d'eux a même bricolé un système astucieux, il a fixé son feu de bicyclette arrière sous le cadre ; celle-ci retournée, en actionnant les pédales avec la dynamo, il produit un éclairage plus puissant. Il s'agit de baliser le champ pour que l'appareil annoncé puisse larguer ses containers au bon endroit.

C'est avec émotion et beaucoup d'appréhension que les hommes attendent l'appareil annoncé ; il apporte les moyens de lutte et c'est l'essentiel qu'ils espèrent. L'appareil se présente comme convenu et en deux passages balance ses containers. C'est donc fébrilement que les containers sont détachés des parachutes et décrochés. Les Résistants connaissent l'existence en gare de BUSIGNY d'une station de radar ennemie. Au plus vite on cache les précieux colis dans des fermes amies à LA HAIE MENNERESSE ; il y a environ 1 tonne 5 de matériel ; ils se doutent que l'avion a été repéré par l'ennemi ; ils remettent à plus tard la distribution par secteur. La nuit est très avancée, il faut rejoindre ses villages respectifs.

Ces containers contiennent des grenades offensives, des mitraillettes STEN, des révolvers gros calibres, les balles pour ces armes en grande quantité, quelques pistoles, genre de tube lance torpilles qu'il faut armer et charger à la main et qui est une arme anti-chars très efficace et les torpilles, des grenades GAMMON, et le nécessaire de sabotage, plastic et matériel d'utilisation. Un colis marqué d'une croix blanche est destiné à l'Abbé MORET, il contient outre les instructions, les différents modes d'emploi, des cigarettes, du tabac Anglais et du chocolat ; c'est symbolique, mais cela sent déjà la liberté.

La peur d'être repéré était fondée ; les patrouilles Allemandes sont en alerte, elles traquent les environs dès le lendemain matin. Il faudra attendre plusieurs jours pour camoufler le matériel et les armes dans chaque secteur principal.

Les 6, 7, 8 janvier les hommes des groupes d'ESCAUFORT, VAUX-ANDIGNY, LA HAIE MENNERESE, réussissent, en empruntant les champs, à transporter ce qui revient à chacun et à camoufler ce précieux matériel dans des endroits les plus sûrs possibles. L'Abbé MORET en cache dans le presbytère, sous l'Autel de l'Eglise d'ESCAUFORT, le Lieutenant CLÉMENT en camoufle chez lui ; on enterre une partie dans un petit bois extérieur ; les piatres sont cachés dans un petit grenier chez la grand-mère de Roger DECRONAMBOURG ; elle n'a jamais connu l'existence de ces colis dangereux chez elle. Ceci c'est à ESCAUFORT ; A VAUX-ANDIGNY, c'est dans une cave désaffectée (près du bureau des P.T.T.) cache sure aménagée par Jean COLPIN, Chef de section, qui logeait chez sa tante Mme DIVRY Marie, receveuse, Femme très active dans le groupe de VAUX-ANDIGNY. A LA HAIE MENNERESE, c'est dans les batiments agricoles de René DOSIERE Chef de section.

Comment les Allemands ont pu connaître les renseignements qu'ils ont eu ? Au début de février 1944, Gérard PARENT, Octave QUINCAMPOIX et Maurice DALONGEVILLE sont arrêtés à BOHAIN, emmenés à la prison de SAINT-QUENTIN, puis déportés, via ROYALIEU, dans les camps nazis ; ils ne reviendront pas. L'Abbé MORET est aussi sur la liste ; la Gestapo vient pour l'arrêter à ESCAUFORT ; il est Curé de plusieurs Paroisses ; ce matin là il officie ailleurs ; prévenu très vite, il leur échappe ; dès lors commence pour lui la vie d'un homme traqué, sa tête est mise à prix, des affiches offrent des récompenses à qui le dénoncera ; il leur échappera toujours. Le dépôt d'armes du presbytère d'ESCAUFORT est découvert et raflé par les Allemands.

Il est maintenant impossible pour lui d'assurer son sacerdoce et le Commandement des groupes qui lui était dévolu. Il obtient de son Evêque l'Exéat, et de LONDRES une nouvelle affectation : il est nommé à compter du 1er janvier 1944, avec le grade de Capitaine, Agent P 2 des F.F.C., Chargé de Mission de 1ère Classe, Délégué Régional Militaire région A, et adjoint d'Edmond BRICOURT pour les B.O.A.

Le Lieutenant Gédéon POIZOT, qui porte comme nom de guerre POULAIN - GERMAIN, prend le Commandement des groupes dit «de VAUX-ANDIGNY» avec pour adjoint le S/Lieutenant CLÉMENT Charles, Chef de section d'ESCAUFORT.

Le Capitaine MORET, RENAUD dans la clandestinité, assurera le contact entre nos groupes, l'État-Major du général KOENIG, et les États-Majors de la région A et de l'O.C.M. Il préparera tous les parachutages du secteur, avec le groupe d'Edmond BRICOUT.

Tous ces événements se déroulent en février 1944 : Gédéon POIZOT, son Adjoint, les Chefs de Sections et de Groupes assurent le recrutement, et dès le 1er mars 1944 sont formés les groupes : VAUX-ANDIGNY, LA HAIE-MENNERESE, ESCAUFORT, MOLAIN, SAINT-MARTIN-RIVIÈRE, LA VALLÉE MULATRE, REUMONT, HONNECHY, SAINT-SOUFLET, LE CATEAU. Ils portent les noms de guerre suivants : BIDET, CRIQUET, DESTROYER, AUTO-MOT FUSIL, DU-QUÈSNE, EXPRESS.

COMMENCENT ALORS LES ACTES DE GUERRE CONTRE L'ENNEMI

Les renseignements et contacts sont confiés au Chef de section Robert LOUILLET, qui, employé en Mairie de SAINT-SOUPLET, peut centraliser beaucoup de renseignements et d'éléments utiles à la marche des groupes ;

Les liaisons au Sergent-Chef LUCAS Gabriel, il contacte et reçoit les ordres des États-Majors O.C.M. et B.O.A., par l'intermédiaire de la ferme du bois de GATTIGNY, où Mr et Mme VOS servent de relai, pour l'O.C.M. et le Colonel LEJEUNE-BASTIEN ; par Edmond BRICOUT pour les B.O.A. Il transmet les ordres à Gédéon POIZOT où Charles CLÉMENT, et au Capitaine MORET, chez Mr VERIN à la ferme de RIBEAUCOURT.

Le S/Lieutenant Robert LESECQ est chargé de la coordination et sera Officier d'Intendance en cas de nécessité.

Les Docteurs ROBERT de WASSIGNY, TELLE de SAINT-SOUPLET, DELPIERRE de LE CATEAU assurent le service Médical.

Tous les services indispensables prévus, la phase opérationnelle commence.

Je donne le déroulement des opérations dans l'ordre chronologique et j'essaie de retracer le plus fidèlement possible, d'après les témoignages que j'ai pu obtenir, de mémoire personnelle, et grâce à quelques documents officiels qui sont restés.

3 MARS 1944 :

Sabotages en série sur la ligne S.N.C.F. BUSIGNY - HIRSON ; cette opération sert d'entraînement à quelques groupes, qui apprennent là, le métier de saboteur ; la ligne est sabotée à deux endroits, elle est peu gardée ; mais l'intérêt économique est grand pour l'Allemagne. Transite par cette ligne de chemin de fer, tout ce qu'ils nous volent : denrées alimentaires, minerais et surtout charbon. Un train de charbon déraile et se renverse complètement, interrompant le trafic 24 heures, près de la gare de VAUX-ANDIGNY, au lieu-dit «BOIS SAINT-PIERRE».

La population va en quelque sorte aider au déblaiement des voies ; le charbon est rare, nos régions considérées comme zones boisées, reçoivent très peu de ce qui est produit si près, et qui part vers l'Allemagne ; l'ennemi en profite, il autorise les riverains à se servir ; c'est une bonne aubaine pour la population, mais la reprise du trafic en est accélérée.

4 JUIN 1944 :

Les ordres sont précis, le débarquement est programmé, une colonne blindée Allemande chargée sur un train est signalée au départ de la BELGIQUE ; elle emprunte la ligne PARIS- BRUXELLES ; nos groupes sont contactés ; une section est chargée de saboter les voies près de SAINT-BENIN, à un endroit où la ligne passe en surplomb de plusieurs mètres. Le sabotage réussit, 17 wagons chargés de chars TIGRE déraillent et se renversent en contre-bas ; 10 chars sont mis hors d'état de service immédiat ; le trafic est interrompu 48 heures. La nuit est humide ; les hommes regagnent ESCAUFORT par les champs, de là où ils étaient partis ; mais ils laissent des traces, et la Gestapo et la Feldgendarmarie très vite sur les lieux, suivent les marques laissées par les Résistants, et arrivent au village. Heureusement, des gardes veillaient ; l'alarme est donnée ; le plan d'évacuation est mis en place.

Les Allemands prennent le Maire : Mr Émile LEBEZ, qui est l'un de nos Chefs de groupes ; ils lui demandent de convoquer tous les hommes de 14 à 70 ans. Personne ne se présente. Les Résistants sont regroupés, les autres se sont enfuis. Après de nombreuses discussions, le Maire arrive à faire admettre aux gendarmes Allemands que si les saboteurs étaient du village, ils ne seraient rentrés directement et que si les hommes ne se présentent pas, c'est un réflexe de peur. Ils semblent admettre cette formule, car vers midi ils partent enquêter plus loin. Mais ils reviennent l'après-midi ; les hommes sont toujours cachés ; ils sont même armés, car le dépôt d'armes caché dans le petit bois à l'extérieur du village a été déterré ; ils sont prêts à défendre leurs vies. Les Allemands patrouillent dans les rues ; c'est un dimanche après-midi ; deux jeunes garçons qui aperçoivent une patrouille, se sauvent ; aussitôt toute la rue est fouillée ; ils ne trouvent rien du tout ; c'est une chance car dans cette rue il y a le petit grenier qui contient les piatres et les torpilles ; il y a aussi l'Eglise, et les marches de l'Autel sont remplies d'armement ; quelques Résistants habitent aussi dans cette rue ; ils sont partis, mais leur famille est là ; les Allemands se retirent à nouveau ; l'alerte a été chaude ; il va falloir sortir du village toutes les armes qui y sont cachées. Tous les groupes voisins vont s'employer toute la nuit, avec d'énormes précautions à venir chercher leurs armes, la rotation terminée, il ne reste plus dans le village que le dépôt de l'Eglise.

Chaque homme à partir de ce jour va posséder son armement individuel. Il reçoit l'ordre d'être prêt pour un départ immédiat.

Il ne fait aucun doute que le débarquement du lendemain, a fait diversion et qu'ayant des problèmes beaucoup plus important par ailleurs : notre affaire est restée en sommeil.

Malgré toutes ces imprudences, et beaucoup de chance, ce sabotage d'une très grande efficacité, a été cité à l'Ordre du Jour à LONDRES, par l'État-Major de la FRANCE LIBRE.

ORDRE GÉNÉRAL D'OPÉRATIONS REÇU PAR TOUTES LES SECTIONS

LE 16 JUIN 1944 DE L'ÉTAT-MAJOR DU GÉNÉRAL KOENIG

ORDRE GÉNÉRAL D'OPÉRATION N° 1 EN DATE DU 16 JUIN 1944

1°) La mission de toutes les Forces Françaises de l'Intérieur est de se battre.

2°) La quasi totalité des moyens d'aviation à la disposition du Commandant en Chef étant utilisée pour le soutien immédiat de la tête de pont, l'armement et l'équipement des F.F.I. ne pourra se faire que progressivement suivant l'ordre d'urgence imposé par le développement de la bataille.

3°) Il en résulte que jusqu'au moment où le plan d'armement et d'équipement prévu pourra être réalisé vous devez :

- A - Eviter les rassemblements autour des Forces déjà armées ; de toutes les Forces qui ne le sont pas.
- B - Disséminer par petits groupes les sédentaires non armés qui vous ont rejoint et ne peuvent regagner leur domicile.
- C - Conserver la liaison avec tous afin de pouvoir les rassembler en temps voulu.
- D - Vous devez continuer au maximum avec des Unités armées la guérilla insaisissable contre les lignes de communication ennemies. Par priorité continuer l'entretien des coupures de toute nature déjà effectuées sur voies ferrées, routes, lignes souterraines. à grande distance.

Signé : KOENIG

12 JUILLET 1944 :

Quatre actions simultanées, suivant les ordres reçus du Commandement du Général KOENIG.

La première se déroule sur la ligne S.N.C.F. BUSIGNY-HIRSON ; elle a pour but de détruire les installations de télécommunications des chemins de fer ; la ligne est secondaire, moins surveillée ; le sabotage effectué près de BOUE est complètement réussi, sans incident.

La deuxième se situe sur la ligne S.N.C.F. PARIS- BRUXELLES ; pour être efficace, le sabotage doit s'effectuer près de la gare de SAINT-QUENTIN, à REMAUCOURT. Un groupe en est chargé ; une quinzaine d'hommes doivent se rendre dès la tombée de la nuit, à une trentaine de kilomètres, sur de vieilles bicyclettes, avec le matériel de destruction, armés de revolvers et de mitraillettes STEN. Le voyage aller se déroule sans trop d'aléas, quelques crevaisons qui retardent le groupe, personne ne doit rester en arrière ; les voies ferrées sont fortement gardées, des patrouilles Allemandes se croisent de gare en gare, des gardes-voies civils postés près des points stratégiques. Le commando doit emprunter la voie ferrée en gare d'ESSIGNY-LE-PETIT ; près de cette gare, une brigade de G.M.R. renforce toutes les surveillances. Les uns derrières les autres, les hommes prennent la piste qui traverse la gare d'ESSIGNY-LE-PETIT, et qui mène à l'endroit prévu. Premier obstacle : un retentissant : «VERDA» c'est l'ordre d'une patrouille Allemande ;

Personne ne s'arrête ; l'ennemi se trouve à l'opposé des voies de garage de la gare, en vélo, les F.F.I. ont vite dégagé l'endroit malsain. Il reste les gardes-voies civils ; ils ne sont pas dangereux ; ils ne sont pas armés, mais ils risquent de payer leur inefficacité, surtout avec les G.M.R. qui ne leur font pas de cadeaux. Le Lt CLÉMENT décide que les gardes seront ligotés, enfermés dans leur cabine, et qu'au retour nous attaquerons le poste de G.M.R. pour prouver le passage de la Résistance. Le sabotage a lieu, c'est assez long ; il y a beaucoup de câbles à sectionner ; quelques cabines à démolir et les nuits sont courtes. Les hommes prennent le chemin du retour, par la route cette fois, on sort au passage à niveau de REMAUCOURT ; pas d'ennuis pendant les opérations, le sabotage des câbles a eu pour effet de bloquer tous les signaux, et les télé-communications ; mais il faut faire diligence pour quitter les lieux.

La promesse d'attaquer les G.M.R. est tenue ; la chance est avec nous, le poste semble endormi ; il n'a pas encore été alerté. Une rafale de mitraillette défonce la serrure, tous dorment, en sursaut, effarouchés, les mains sur la tête, ils sortent du poste, et reçoivent une sévère correction ; ils sont une quinzaine. Ils sont bouclés dans une pièce voisine, le téléphone est arraché et chacun s'empare d'un mousqueton, d'une cartouchière, et surtout des casques que l'on se met sur la tête sur l'ordre du Lieutenant. Cette heureuse initiative va sauver la vie du groupe, car le jour se lève, et l'on doit traverser FRESNOY-LE-GRAND et BOHAIN. A BOHAIN nous croisons une importante colonne Allemande ; ils sont alertés, mais le Chef nous salue au passage ; il nous prend pour les G.M.R.

Inutile de préciser que les vélos accélèrent ; nous quittons BOHAIN et finissons le retour sans d'autres incidents. Travail accompli, pas de pertes, des armes récupérées, excellente opération.

La troisième action a pour but la destruction du puits de PREMONT ; cette importante prise d'eau sert à ravitailler le dépôt S.N.C.F. de BUSIGNY. Noeud ferroviaire de grand intérêt. Les locomotives sont à vapeurs ; le charbon et l'eau sont indispensables. Le transformateur électrique est plastiqué, plus d'eau, retard dans tout le trafic ; mais celui-ci sera remplacé rapidement. Opération quand même réussie.

La quatrième action c'est le sabotage des lignes téléphoniques internationales PARIS- BRUXELLES, qui passent à GRAND-VERLY (02), destruction complète du réseau avec enlèvement des conducteurs.

La quasi-totalité des groupes a travaillé cette nuit du 12 juillet ; toutes les actions prévues furent réalisées et nous sommes rentrés au complet.

13 JUILLET 1944 :

Les convois de troupes montent en renfort sur le front de Normandie ; malgré les interventions des F.F.I. les trains passent ; ils ont beaucoup de retard, mais les dégâts sont réparés rapidement ; il faut agir presque journellement ; des trains de matériel arrivent via la BELGIQUE ; des convois transportant des chars sont signalés par les correspondants habituels. Nouveau sabotage près de SAINT-BENIN ; cette fois à l'endroit où la voie est encaissée. Plusieurs wagons déraillent, le trafic est bloqué 24 heures. Le retard est d'une importance stratégique considérable. Mission réussie.

22 JUILLET 1944 :

Nouvelle destruction du puits de PREMONT. Surveillé depuis le 12 juillet, les gardes se relachent ; cette fois ce sont les prises d'eau qui sont plastiquées, deux sont complètement détruites. Grosses difficultés pour le ravitaillement des machines à BUSIGNY.

23 JUILLET 1944 :

Réception chez Gédéon POIZOT, de plusieurs postes émetteurs de campagne, qui sont à la disposition des plus importantes sections ; des radios accompagnent ces postes, ce qui va permettre des liaisons plus rapides.

Après le terrible bombardement de la gare de BUSIGNY qui fit environ 800 morts et qui visait à paralyser le trafic, celui-ci reprend rapidement ; l'entreprise TOOD est près de là et son concours accélère la reprise. Notons au passage que les renseignements sur le trafic de la gare et surtout sur les heures où les trains de voyageurs s'arrêtaient avaient été fournis par nos radios ; mais ce dimanche là, le Dijonnais avait une heure de retard et les vagues successives de bombardiers qui écrasèrent la gare de BUSIGNY et ses alentours étaient beaucoup trop haut.

La situation est grave ; l'ennemi arrive toujours à rétablir la circulation. Nous recevons l'ordre de détruire l'embranchement Militaire de MAUROIS. Ce point précis peut bloquer les envois de renforts ; un aiguillage n'est pas commode à remplacer, et l'embranchement qui permet une déviation en cas de pépin, s'il est détruit, peut bloquer tout le système.

NUIT DU 4 AU 5 AOUT 1944 :

Le sabotage est décidé ; cet endroit est très défendu : une patrouille ennemie part de la gare de BUSIGNY, une autre de la gare d'HONNECHY ; elles se croisent à peu près à l'endroit où nous devons exécuter le sabotage. Un cheminot qui est des nôtres, et qui garde le sémaphore, un peu plus loin, nous fournit le plan approximatif des appareils. Il faut 13 mines plastic de 1kg pour que tout soit coupé. Le temps de passage entre deux patrouilles est de 30 minutes. 2 hommes partent à la nuit tombée, ils sont chargés de relever les heures de passage des patrouilles. Heureusement, le champ qui borde la voie est recouvert de dizaines de blé coupé. Cela va servir de cache pour nos 2 hommes. Les groupes de saboteurs et les hommes de protection doivent arriver pour minuit. Une division blindée monte en renfort, les premiers trains sont annoncés pour 1 heure, renseignements fournis par nos radios. Pendant 2 heures, les 2 hommes contrôlent le passage des Allemands qu'ils entendent parler lorsqu'ils se croisent. Minuit personne ; nos saboteurs sont retardés ; par contre le premier train est en avance ; il se présente vers minuit trente. Il stoppe au signal rouge du sémaphore, ce qui met les wagons militaires juste devant l'endroit où sont cachés nos veilleurs. Quelques minutes d'angoisse car les Allemands profitent de l'arrêt pour satisfaire des besoins naturels, tout autour des 2 hommes. Le train reparti, les patrouilles se recroisent juste au moment où arrivent nos groupes ; c'est moins de trente minutes qu'il reste. Une protection sur BUSIGNY une sur HONNECHY, avec ordre d'ouvrir le feu avec les STEN, si nécessaire.

Les saboteurs expérimentés que sont Jean COLPIN, Charles CLÉMENT, Gabriel LUCAS, Edmond VIEVILLE, Paul JONGBLOED, travaillent très vite, les 13 mines sont posées en un temps record. Elles doivent sauter à une minute d'intervalle ; au coup de sifflet, les hommes de protection, reviennent, le dernier est à peine en haut du talus que la première mine saute, vision de feu, sifflements de morceaux de ferrailles dont certains pèsent près d'une tonne, coups de tonnerre des explosions. Les hommes progressent entre chaque explosion, les projectiles fusent de tous côtés ; l'embranchement est complètement détruit, le trafic arrêté 48 heures, la division Allemande bloquée également 48 heures. TOOD réussira à remettre une voie unique qui restera jusqu'à la libération. Opération réussie. Enorme travail de destruction. 48 heures de répit pour nos Armées Alliées. Cet important sabotage a reçu une citation à l'Ordre du Jour de LONDRES.

6 AOUT 1944 :

Le trafic a repris sur la voie unique, malgré le sabotage de l'embranchement ; toutes les entreprises de Travaux - publics ont été mobilisées pour rétablir le trafic. Dans la soirée du 6 le premier train va passer ; il reste une solution détruire la cabine d'aiguillage n° 2. Elle est gardée jour et nuit par les Allemands ; un homme seul, Louis BOULLEMANN, employé à l'entreprise DEHE de BUSIGNY, qui travaille au sabotage, et qui appartient au groupe de LA HAIE MENNERESSE, approche de la cabine, fait semblant de réaliser un travail d'entretien, et incendie la cabine avec des bidons d'essence. Le trafic est à nouveau interrompu. Louis BOULLEMANN sera cité à LONDRES pour cet acte d'un courage et d'une audace exceptionnel.

NUIT DU 6 AOUT 1944 :

«Les renards viendront manger nos raisins verts ce soir» c'est le message qui annonce l'important parachutage qu'attend notre secteur. Il doit avoir lieu à FIEULAINNE, route de BOHAIN à SAINT-QUENTIN. Une forte colonne de Résistants est prévue pour cette opération qui doit fournir 16 tonnes de matériel et d'armement. Une partie des hommes des principales sections, avec les Chefs de sections : CLÉMENT, COLPIN, DECROUAMBOURG, DOSIERE, LESECQ, le Lieutenant POIZOT Chef de secteur, participent à cette expédition. Les F.F.I. se rendent au lieu de largage avec plusieurs chariots et tombereaux, tirés par des chevaux ; Edmond BRICOURT est aussi au rendez-vous ; le terrain est balisé ; plusieurs avions HALIFAX se présentent à l'heure prévue, quelques rotations et les containers sont au sol. Un Capitaine des F.F.C. accompagne ce largage, il est envoyé pour aider aux opérations de guerre. Le gros du travail consiste à décercler les containers, les libérer des parachutes, les charger dans les véhicules, et les couvrir de fagots de bois qui constituaient, le chargement d'arrivée. Le travail dure une bonne partie de la nuit, c'est au petit jour que les transports reviennent, échelonnant leurs départs ; les parachutes sont chargés dans un tombereau avec les débris des colis.

Ces 16 tonnes d'armement comprenaient : des armes plus lourdes : fusils mitrailleurs, des piatres anti-chars. Des fusils Anglais, des grenades et du matériel de sabotage, et des munitions en tous genres. Tout ceci réussit à rentrer sans encombre, une partie est cachée comme précédemment, à VAUX-ANDIGNY, près de la Poste, à LA HAIE MENNERESSE, chez René DOSIERE, à ESCAUFOURT, dans le bois de BUSIGNY.

Le capitaine LUCIEN qui accompagnait ce parachutage, revient avec les Résistants, il loge au départ chez Mme DIVRY à VAUX-ANDIGNY, puis rejoint l'État-Major de l'O.C.M Nord, à CLARY, il y retrouve un autre Officier F.F.C. parachuté par ailleurs, le Capitaine MARCEL. Lorsque le Colonel LEJEUNE - BASTIEN vient prendre le Commandement de notre Unité, le 14 août, les deux Officiers F.F.C. seront avec nous. Le Capitaine LUCIEN, sera tué en rejoignant PARIS à la fin des hostilités, par des trainards Allemands, dans la forêt de COMPIÈGNE.

Gédéon POIZOT avait caché les parachutes, chez lui, dans une ancienne citerne ; c'est ce que la milice va découvrir deux jours plus tard, en fouillant sa maison.

C'est d'un armement très puissant dont dispose notre secteur ; nous sommes prêts au combat ; la suite des événements va montrer le rôle que cet armement a joué dans la réussite des batailles futures.



Trois Officiers de l'État-Major, dont : les 2 Capitaines F.F.C.

8 AOUT 1944 :

Sabotage de la voie ferrée BUSIGNY - HIRSON, à LA VALLÉE-MULATRE, près de WASSIGNY. 10 wagons déraillent, le trafic est interrompu 24 heures.

10 AOUT 1944 :

Journée tragique et décisive ; Gédéon POIZOT qui exerce la profession de chef de secteur électrique, se rend régulièrement à SAINT-QUENTIN, pour son service. A t'il été dénoncé ? La milice connaît son itinéraire ; il est arrêté dans un barrage qui visiblement était dressé pour lui, puisqu'il fut levé après son arrestation. Ramené chez lui à VAUX-ANDIGNY ; il est battu, torturé ; pour lui faire avouer qu'il cache des armes ; il n'avoue rien. Mais les fouilles aboutissent à la citerne qui contient les parachutes. Tout est fichu ; il essaye de fuir, les miliciens l'ont sûrement rattrapé, car ce n'est que quelques jours plus tard que son corps atrocement mutilé et méconnaissable, sera retrouvé à un kilomètre de son domicile, dans un sous-bois, sur la route de BECQUIGNY.

Le poste de radio de campagne alerte rapidement les groupes des environs ; des hommes partent également donner l'alerte ; le groupe de VAUX-ANDIGNY est le premier sur les lieux, la décision est prise d'attaquer la milice pour libérer Gédéon POIZOT ; Jean COLPIN et Roland CLAISSE donnent l'ordre au groupe d'approcher du domicile de Gédéon ; personne ne connaît le sort qui lui a été réservé. La bagarre commence, la milice subit des pertes sérieuses, ils s'organisent et appellent sûrement les Allemands en renfort. 3 de nos hommes avancent par les champs, ils sont armés ; l'un porte un sac de grenades, les autres des mitraillettes, à la sortie d'un jardin, un petit talus est à franchir ; la milice qui les a vu approcher, s'est cachée, impossible de se défendre, ils sont pris les armes à la main. Ils subissent ce que l'on appelle une mise à Mort. C'est ensanglantés et en piteux état, qu'ils seront emmenés en fin de journée, à la prison de SAINT-QUENTIN, questionnés et torturés pendant plusieurs jours, ils seront expédiés à ROYALIEU, pour prendre l'un des derniers trains au départ pour les camps nazis. Il est certain que personne n'a parlé, car ces 4 hommes connaissaient l'existence du dépôt d'armes caché à VAUX-ANDIGNY ; ni la milice, ni les Allemands n'ont rien trouvé. Les 3 hommes ont eu la chance de rentrer de déportation ; ils se nomment : Jean DUPUIS, Jean GUERY, Henri MASCETTI. A de tels hommes la FRANCE de la Résistance doit une reconnaissance éternelle.

Malheureusement Gédéon POIZOT a payé de sa vie, son héroïsme et son Patriotisme. Première victime du Maquis.

Les attaques continuent contre la milice, les hommes des groupes voisins arrivent en renfort, le Lt CLÉMENT prend le Commandement des opérations ; les miliciens se replient et pour se protéger, prennent en otages les hommes qu'ils trouvent des rues de BUSIGNY, rue neuve, et rue de BOHAIN ; ces otages adossés aux murs, sont tenus en respect par quelques miliciens. Les autres essaient de déborder en contournant nos groupes ; les combats durent environ 2 heures ; ils ont lieu un peu partout dans le village ; on entend les éclatements des grenades, les rafales de mitraillettes et de fusils mitrailleurs. La population a fui par les champs en direction de MOLAIN ; ceux qui restent sont enfermés chez eux ; les volets sont clos ; les renforts Allemands arrivent ; Le Lt CLÉMENT voit que la situation va s'aggraver pour ses hommes et pour les habitants du village ; il donne l'ordre de repli. Par petits groupes les Résistants vont évacuer le village de VAUX-ANDIGNY et se diriger vers ESCAUFOURT pour se regrouper dans le bois de BUSIGNY. Les combats ont cessé.

Les miliciens emmènent en camion leurs prisonniers et otages ; ils arrêtent également 2 femmes Mme Gédéon POIZOT, et Mme DIVRY Marie ; elles seront internées à la prison de SAINT-QUENTIN.

Des patrouilles Allemandes accompagnées de miliciens traquent les rues ; un jeune garçon de 19 ans qui traversait sa cour en courant est abattu par des miliciens qui étaient cachés là, près de chez lui, il est mort dans les bras de sa mère ; c'était toute la cruauté de ces tristes Français, dont les actions barbares ont marqué de honte l'histoire de notre pays. Ce jeune garçon n'appartenait pas à la Résistance. Quelques uns de ces miliciens ont été arrêtés après la guerre et fusillés.

Le village de VAUX-ANDIGNY va connaître une nuit d'angoisse, les patrouilles Allemandes l'arme à la main, continuent de passer dans les rues en rasant les murs, un char circule la tourelle prête à tirer ; ils partiront vers 5 heures.



Lieutenant Gédéon POIZOT, alias POULAIN - GERMAIN, Héros et Martyr de la Résistance, massacré par la milice à VAUX-ANDIGNY, le 10 août 1944.

Quand aux Résistants aussitôt le regroupement effectué ils récupèrent les armes qui sont cachées à cet endroit ; le groupe de LA HAIE MENNERESSE rejoint avec celles camouflées chez lui. A cet instant se trouvent réunis les groupes de : VAUX-ANDIGNY, SAINT-SOUPLET, LA HAIE MENNERESSE, ESCAUFORT, MOLAIN, SAINT-MARTIN- RIVIERE. Il est inutile de songer à rentrer chez soi, le Lt CLÉMENT et ses Adjoints décident d'attendre la nuit et de partir rejoindre les endroits prévus en cas d'urgence ; c'est-à-dire : RIBEAUVILLE, MAZINGHIEN, REJET-DE-BEAULIEU, le bois de l'ARROUAISE, la ferme de Ribeaucourt pour les cantonnements. La nuit venue la troupe prend le départ, renforcée par le groupe de REUMONT qui arrive se joindre à l'Unité. Lourdemment chargés les hommes empruntent les sentiers qui mènent vers ces lieux où une protection naturelle les cachera mieux. Les groupes de LA VALLEE MULATRE et de LE CATEAU nous retrouvent à RIBEAUBILLE. C'est 200 hommes qui sont là regroupés. Nul doute que l'ennemi sera bientôt au courant de cette concentration et va essayer de l'anéantir. Au petit jour tout le monde est en place ; la nuit a été dure chacun se repose couché à même le sol, c'est la vie de Maquisards, avec le repos à la belle étoile, c'est l'été, mais il est pluvieux et l'hébergement va très vite causer des problèmes.

Il reste à VAUX-ANDIGNY le dépôt caché près de la Poste, malgré l'arrestation de Mme DIVRY, la receveuse, ni la milice, ni les Allemands n'ont décelé sa présence ; mais nos chefs sont inquiets ; il y a là notre armement lourd.

11 AOUT 1944 :

Nos renseignements fonctionnent, les patrouilles ennemies ne sont pas revenues ; la décision est prise d'aller récupérer à VAUX-ANDIGNY ce gros dépôt d'armes qui va faire cruellement défaut. Nous avons «réquisitionné» un camion, avec lui et une section fortement armée, l'expédition se dirige prudemment vers VAUX-ANDIGNY ; aux abords du village les hommes approchent en longeant les murs ; les renseignements sont bons, il n'y a personne ; les Résistants arrêtés n'ont pas parlé ; très vite les armes sont chargées dans le camion et tous peuvent rentrer.

Malheureusement au retour de cette opération un homme est tué accidentellement : Charles DELHAYE, victime d'une rafale de mitrailleuse sten, dont le cran de sûreté avait lâché.

Seconde victime du MAQUIS.

Le Maquis est donc installé, avec tout son armement, nous avons une dizaine de fusils mitrailleurs Anglais, chaque homme à une mitrailleuse, presque tous un fusil Anglais et quelques mousquetons Français raflés aux G.M.R. les chefs ont en plus un revolver ; nous avons des quantités de grenades, des armes anti-chars, et tout un arsenal de munitions et de sabotage et des postes émetteurs de campagne avec les spécialistes.

Le Lieutenant CLÉMENT prend le Commandement provisoire, secondé par tous les chefs de sections et de groupes.

Des hommes isolés, gardés en réserve, sont prévenus, et rejoignent le Bataillon. C'est 243 Maquisards qui sont là rassemblés.

INSTALLATION DU MAQUIS - VERITABLE UNITE MILITAIRE

14 AOUT 1944 :

Le Colonel LEJEUNE, alias BASTIEN (et les Officiers de son Etat-Major O.C.M. NORD) vient se mettre sous la protection du Maquis, et prend le Commandement. Les hommes sont cantonnés dans le bois de l'Arrouaise ; malgré les abris confectionnés avec des branchages, la pluie qui tombe par averses ne permet plus la vie dehors ; comme prévu M. Pierre VERIN à la ferme de Ribeaucourt, met tous ses bâtiments à la disposition du Colonel BASTIEN, et la troupe vient cantonner à la ferme. Des chemises kakiées qui avaient été parachutées et stockées sont récupérées, des brassards F.F.I. confectionnés dans la région à MAUROIS ; nos Maquisards sont devenus des Militaires et la véritable bataille avec l'ennemi commence.

15 AOUT 1944 :

Mission à Saint-Quentin : faire sauter des réservoirs d'essence, route de PARIS et

des péniches remontant le canal de Saint-Quentin ; avec des voitures légères, tractions avant réquisitionnées, et avec du plastic, les deux opérations sont réussies. Les commandos rejoignent le Maquis sans incident. Cette action a été réalisée par les Officiers du Bataillon.

16 AOÛT 1944 :

Au retour d'une mission de ravitaillement à la laiterie Catillonnaise, un accrochage a lieu entre les Maquisards et un camion transportant des Allemands ; nos hommes ouvrent le feu sur l'ennemi. Un Allemand est tué, plusieurs sont blessés ; nos hommes décrochent sans perte. Malheureusement 10 otages seront arrêtés et déportés, 2 seulement sont rentrés, cela se passait à BAZUEL. 6 otages étaient de BAZUEL, 2 de LE CATEAU, 2 de CATILLON.

Si le Maquis porte une responsabilité dans les suites de cette opération, n'oublions pas que nous étions dans une guerre sans merci, que pour le groupe de Résistants, en tenue F.F.I., chemises kakiées et brassards, il n'y avait pas d'autres moyens ; que libérer notre sol comportait d'énormes risques ; les F.F.I. avaient choisi certes, mais le reste de la population était aussi concernée ; c'est sans restriction que nous obtenions l'appui nécessaire, même si dans ce cas précis un lourd tribut fut payé par ces trois communes.

Une preuve que les Otages eux-mêmes n'ont pas attribué leurs souffrances aux Maquisards, c'est que le seul rescapé qui vit encore aujourd'hui, Albert TESSON, Président des C.V.R. de CAUDRY, Vice-Président A.N.C.V.R. du département du NORD, est sur sa demande, Membre d'honneur de l'Amicale des Anciens du Maquis de MAZINGHIEN, et qu'il est très heureux de l'être.

Je pense que nous devons au passage rendre à la population de MAZINGHIEN, un hommage appuyé. L'on mesure ce que ce mois d'août 1944 et les 15 jours de septembre ont dû causer de craintes et d'appréhensions dans le village. Avoir une concentration aussi importante de Maquisards près de chez soi, voir les routes empruntées par ces hommes qui partaient en mission, relevait du cauchemar permanent. Tous ont contribué à ce que nous puissions faire notre devoir de Patriote ; en nous prévenant du passage de l'ennemi, quand nous débouchions de cette petite route qui menait à la ferme de Ribeaucourt, surtout en gardant le silence sur notre présence ; en exemple, le cafetier du centre, à qui le chef d'une Unité Allemande demandait s'il connaissait l'endroit où se cachaient les Résistants, faisant semblant d'une complète ignorance, les envoya dans la direction de CATILLON, leur affirmant qu'ils auraient plus de chance de les trouver là. Il connaissait si bien notre existence que souvent, lors de nos passages, il appelait quelques-uns d'entre nous, à déguster une bouteille qu'il avait encore en réserve.

C'est à tous, que par ces quelques lignes, je veux rendre hommage, et dire merci. MAZINGHIEN peut être fier de son Maquis, et le Maquis l'est de porter le nom du village.

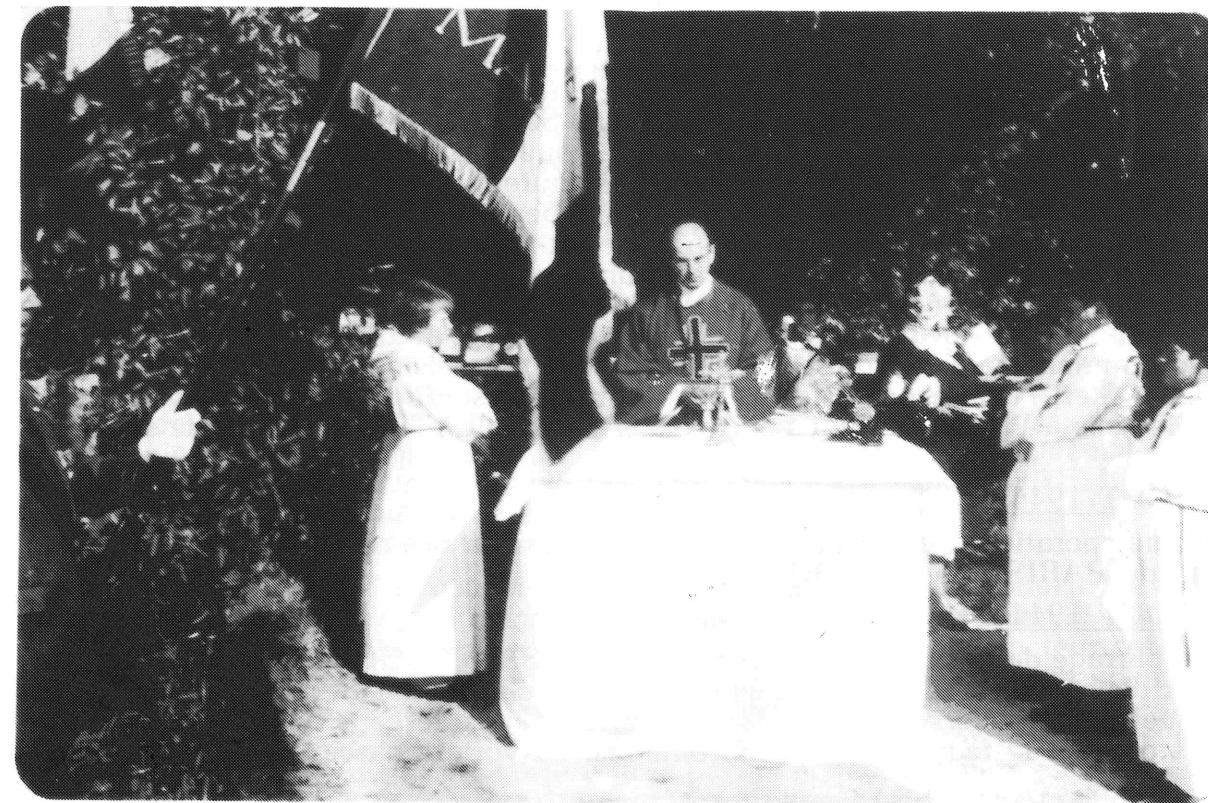
Merci à toute la population actuelle, à ses Ediles municipaux, du concours qu'ils nous donnent lors de nos cérémonies du souvenir.

L'Abbé BOCQUET est l'illustration de la sympathie qui nous est réservée, quand le 8 mai, le 18 juin, et le premier dimanche de septembre nous commémorons les anniversaires de l'Armistice, de l'Appel du Général DE GAULLE, et des combats de la Libération ; il participe et assure la célébration d'une messe solennelle en souvenir de nos Morts. Les paroles qu'il prononce sont toujours marquées de l'admiration et du grand respect qu'il porte à la Résistance et au Maquis de MAZINGHIEN. Malgré son départ en retraite nous espérons toujours sa présence lors de nos cérémonies.

Nul doute que son successeur assurera la continuité.

Qu'après nous, les Municipalités qui suivront prennent en charge l'entretien de notre Monument que nous avons édifié nous-mêmes, avec nos mains, et surtout avec notre cœur.

Une seule fausse note : la présence à MAZINGHIEN dès notre arrivée le 10 août 1944, d'un nommé LACROIX, qui était venu cacher là, sa précieuse personne de dénonciateur de Résistants. L'Etat-Major prévenu, il fut arrêté très rapidement, passé en Conseil de Guerre, et exécuté immédiatement. Il était impossible qu'un tel homme puisse rester dans le village ; la vie des 250 Résistants et aussi celle des habitants de MAZINGHIEN était menacée. Cette décision toujours difficile a été prise par tous les chefs régionaux de la Résistance, avec l'approbation de tous les Maquisards.



L'Abbé BOCQUET célébrant la Messe, sur les lieux de la bataille du 2 septembre 1944, à l'occasion de l'inauguration du Monument aux Morts du Maquis en septembre 1982. Au premier plan le Drapeau du Maquis de MAZINGHIEN.

17 AOÛT 1944 :

Mise en place à SORBAIX d'un parachutage qui ne peut avoir lieu, à cause d'importants convois Allemands.

17 AOÛT 1944:

Le Colonel BASTIEN qui exerce son Commandement sur toute la région, envoie 2 hommes transporter des explosifs, du Maquis jusque HONNECHY. Là un groupe voisin doit passer prendre ces dangereux colis, pour en faire usage dans son secteur. Par la route, avec un tandem réquisitionné pour faire le voyage, nos deux maquisards font les 15 kilomètres qui les séparent du lieu de rendez-vous. Après une longue attente qui dura jusqu'à la nuit, personne ne vint. Nos deux hommes doivent rentrer, refaire le chemin inverse, avec les colis dans des sacs sur le dos. A cette époque, des miliciens sont venus installer un poste à SAINT-SOUPLET, un poste d'Allemands est à la gare d'HONNECHY. Tout s'est bien terminé, mais beaucoup de risques pour aucun résultat.

18 AOÛT 1944 :

Une traction avant, avec le chauffeur, un Officier et deux hommes se rend à SAINT-QUENTIN via WASSIGNY, une mission de renseignements pour l'Officier, les deux hommes à déposer à WASSIGNY, chez le Docteur ROBERT, Médecin du Maquis. A la sortie du petit chemin qui vient de la ferme de Ribeaucourt, notre voiture est arrêtée par les habitants de la première maison de MAZINGHIEN qui nous signalent qu'une importante colonne Allemande composée de nombreux blindés, est juste devant nous et se dirige vers l'ARBRE-DE-GUISE. Nous, nous devons tourner au lieu-dit «LA TÊTE D'ÉTOUPE» ; l'Officier décide de suivre au loin, d'observer le mouvement de la colonne, de faire demi-tour si la colonne ne va pas tout droit.

Nous n'avons comme armement qu'une dizaine de grenades ; l'Officier son revolver. Tout va bien, les Allemands vont tout droit, nous pouvons donc obliquer sur la gauche et prendre la direction de RIBEAUVILLE. Quelques virages, et là, surprise ; une colonne d'autos-mitrailleuses est arrêtée, les soldats, manifestement mangent, les uns dans la route, les autres sur les talus. Sans hésiter, l'Officier donne l'ordre de foncer. Nous sommes en tenue F.F.I. ; le chauffeur donne un grand coup de son avertisseur et fonce. Pagaille, les Allemands courent de tous les côtés ; nous en accrochons quelques-uns, la traction fonce ; on aperçoit une auto mitrailleuse qui fait déjà demi-tour. Peut-être le bout de la route est-il pourri d'Allemands. Une porte de ferme est ouverte, nous venons de passer un virage ; l'on n'a pas pu nous voir ; nous rentrons dans la grange qui par bonheur est ouverte, on referme les portes, chacun une grenade dans la main ; on va défendre sa vie. L'auto-mitrailleuse passe, puis quelques minutes plus tard repasse ; la route est libre, ils ont pensé que nous avions réussi à filer. Nous avons attendu une heure pour souffler, puis nous avons continué, les uns à WASSIGNY, les autres à SAINT-QUENTIN. Le retour, le soir, sans incident.

20 AOUT 1944 :

Même opération que le 15 août, sabotage réussi sur des réservoirs d'essence de la route de PARIS à SAINT-QUENTIN.

21 AOUT 1944 :

Un barrage de Miliciens qui sont cantonnés à SAINT-SOUPLET, contrôle au carrefour de l'ARBRE-DE-GUISE ; une traction de chez nous arrive, aperçoit le barrage, quelques Officiers sont dans la voiture ; la voiture force le barrage, et les occupants ouvrent le feu avec leurs mitraillettes. La voiture passe : plusieurs miliciens sont blessés.

23 AOUT 1944 :

Deux attaques simultanées sont prévues, l'une sur la route du CATEAU à LANDRECIEN ; nous passons par le lieudit «LE JONC DE MER» ; notre convoi comporte trois camionnettes, notre parc automobile s'est agrandi, par réquisitions, et des rafles aux collaborateurs, une trentaine d'hommes compose cette section. Les véhicules se suivent à distance ; nous avons l'ordre de nous mettre en place, et d'attaquer les dernières voitures d'un convoi signalé à l'Etat-Major ; au virage du JONC DE MER, le premier camion se trouve nez à nez avec un énorme char TIGRE, en plein milieu de la chaussée qui n'est pas très large ; nous sommes bloqués ; nous ne pouvons pas faire demi-tour ; le chauffeur du camion plein de sang froid descend et au moment où la tourelle du char s'ouvre il balance une grenade Gammon, qui explose à l'intérieur. Pendant ce temps, les hommes ont sauté en bas du camion, et passent les barbelés des prés voisins pour s'échapper. Nos deux autres véhicules ont réussi à faire demi-tour. Des autos-mitrailleuses qui accompagnent le char commencent à nous mitrailler, un obus de 25 détruit notre camion ; des fusées éclairantes illuminent le ciel, tandis que les balles traçantes passent au-dessus de nous en faisant des traînées lumineuses. Heureusement, le terrain est vallonné, coupé de haies, l'ennemi s'empêtre ; nous arrivons à prendre de la distance, et à nous perdre dans la nuit. Nous rejoignons MAZINGHIEN et le MAQUIS à pied, déclenchant en traversant les cours de fermes, les aboiements des chiens. Un char quand même à notre actif, nous avons perdu un camion ; pas de blessés chez nous ; deux hommes sont manquants ; ils rentreront deux jours plus tard ; ils avaient été pris pour des garçons de ferme par des soldats Allemands qui fuyaient, et qui conduisaient des voitures hippomobiles ; obligés de les remplacer à la conduite pendant qu'ils se reposaient. Ils ont pu leur fausser compagnie dans la forêt MORMAL et rentrer au MAQUIS. Ils étaient porteurs pendant ces deux jours de chacun un revolver. Ces 2 hommes étaient frères Alcide et Marcel DEVAUX de SAINT-SOUPLET.

La deuxième action se situe sur la Départementale BUSIGNY-LE-CATEAU, vers l'intersection de la route conduisant à REUMONT. Un Etat-Major Divisionnaire Allemand est signalé comme devant passer à cet endroit là, à une heure bien déterminée. Le groupe de SAINT-SOUPLET renforcé : environ 42 hommes, avec à sa tête son Chef de Section Roger DECROUAMBOURG, est chargé de cette opération. Les hommes préparent l'embuscade ; les blindés protégeant le convoi passent, l'Etat-Major suit ; le commando attaque très rapidement. Deux voitures dont l'Opel d'Etat-Major sautent avec leurs occupants, 4 motos et un side-car subissent le même sort. Mais ce qui n'était pas prévu, c'est qu'un convoi ennemi suit l'Etat-Major ; c'est aussitôt la contre attaque qui est violente ; déjà 4 blessés légers dans nos rangs, et un plus gravement atteint ; il est blessé à la jambe, et ne peut pas se sauver ; il est caché dans un fossé qui traverse le champ. Les dizaines de blé qui couvrent le terrain protègent nos Maquisards qui se replient très vite, franchissent la

ligne de chemin de fer, et prennent la direction d'ESCAUFORT pour se regrouper, et rejoindre le camion qui les avaient amenés jusque là. Tous connaissent parfaitement le terrain et mettent à profit cet avantage, pour distancer l'ennemi qui n'insiste pas ; il a abandonné ses véhicules et craint l'attaque d'autres groupes. Mission remplie, mais un homme est resté sur le terrain sérieusement blessé. Prévenu de la situation, Robert LOUILLET Chef de Section, chargé des liaisons avec le Maquis, dont la fonction en Mairie de SAINT-SOUPLET lui permet des déplacements plus faciles, monte l'opération de récupération. Avec un tombereau, 2 hommes et le Docteur TELLE ils se dirigent par le vieux chemin de REUMONT, vers les lieux du combat.

Ils ne vont pas jusqu'à l'endroit où s'est déroulée l'attaque, le cultivateur dont la ferme est proche, avait repéré le blessé, avec un ami il avait récupéré notre compagnon et il le ramenait vers SAINT-SOUPLET. Sortant de sa ferme, il avait commencé le chargement de son véhicule de dizaines de blé, ce qui n'avait pas attiré l'attention des Allemands qui étaient sur la route, un peu plus loin. Les deux hommes avaient pu charger notre F.F.I. qui se trouvait en piteux état. L'échange de véhicule a pu se faire hors de la vue des soldats ennemis ; Le Docteur TELLE a soigné immédiatement le blessé, pour lui permettre de gagner l'endroit où il devait être hébergé.

A SAINT-SOUPLET le convoi emprunte les rues extérieures, pour éviter le centre, car la Gestapo perquisitionne dans le village. Ils arrivent chez M. VANDRE-BECQUE qui prend tous les risques et accepte notre blessé. Le Docteur continue la réanimation, y parvient, mais son état est trop grave, il faut opérer rapidement, où l'homme devra être amputé. La décision est prise de transférer le blessé à la clinique de LE CATEAU. Seul le Docteur HUTIN peut améliorer son état. Avec l'accord du chirurgien, dans une petite voiture tirée par un poney, conduite par M. CUNOT, notre homme franchit la dernière étape et se retrouve à LE CATEAU où le Docteur HUTIN, va l'opérer, le cacher jusqu'à la Libération, et surtout va lui conserver sa jambe.

Paul PRISSETTE qui avait rejoint le Maquis avec quelques camarades, venait de la région minière, ils étaient réfractaires au S.T.O. appartenaient aux F.T.P.F. ; cachés dans notre région ils avaient tenu à poursuivre le combat avec nous.

26 AOUT 1944 :

Attaque route de GUISE (G.C. 27) entre WASSIGNY et RIBEAUVILLE, d'un convoi Allemand motorisé ; plusieurs véhicules ennemis sont détruits, dont un camion avec ses 7 occupants.

26 AOUT 1944 :

Un groupe part effectuer le sabotage de la voie ferrée PARIS-BRUXELLES, au-dessus de la gare de BUSIGNY, au lieudit «PONT DE LA BECQUIGNETTE». Il y a dans ce groupe de saboteurs, outre les hommes, l'élite des Officiers du Maquis. Malgré la présence des patrouilles Allemandes, qui se trouvent juste sur le Pont quand le groupe arrive, celui-ci sera saboté : le trafic sera coupé 12 heures.

27 AOUT 1944 :

Sabotage de plusieurs péniches au Pont d'IRON près d'HANNAPPES. Opération réussie.

27 AOUT 1944 :

4 camions enmènent vers FIEULAIN (02) 45 hommes pour recevoir un nouveau parachutage, qui est destiné en partie pour SAINT-QUENTIN, le reste pour le Maquis. Les hommes qui composent cette expédition appartiennent à tous les groupes ; ils sont sous le Commandement du Lt CLEMENT, qui précède les camions avec sa traction avant. Les convois blindés Allemands encombrant les routes ; la traction de commandement est bloquée dans le bois de MENNEVRET par une Unité Allemande, et doit son salut à la dextérité de conduite du chauffeur. Les camions eux se trouvent séparés, ils sont souvent coincés entre deux véhicules ennemis ; l'approche du terrain est pratiquement impossible ; un camion arrive néanmoins à FIEULAIN, les Allemands sont là ; ils doivent abandonner le véhicule, nos hommes s'éparpillent dans la nature, et vont rentrer à pied au Maquis le lendemain vers 16 heures. Leur camion est détruit par les obus Allemands. Les 3 autres camions rentrent par des petites routes. Quant à la traction coincée dans les bois, les responsables de l'expédition que l'on croyait perdus ne rentrent que la nuit suivante.

L'ennemi connaissait l'heure et le lieu de ce parachutage ce qui explique la difficulté d'approche qu'a connu notre section.

Si chez nous tous les hommes sont rentrés, avec du retard, mais sans perte humaine, les Résistants des groupes de SAINT-QUENTIN, eurent beaucoup moins de chance ; tombés dans un véritable piège, ils furent tous arrêtés et fusillés sur place.

Leur Monument est érigé à FONTAINE-NOTRE-DAME.

28 AOUT 1944 :

Nombreux sont les coups de mains ; ce jour-là le Maquis se prépare et prend ses dispositions en vue d'une attaque qui ne saurait tarder. On creuse des trous individuels, autour de la ferme, chaque groupe dispose d'un fusil mitrailleur, on double les sentinelles ; la libération est dans l'air, les Américains approchent ; PARIS est libéré depuis 15 jours.

29 AOUT 1944 :

Une opération très importante est prévue : la destruction de 2 trains de munitions en gare de VALENCIENNES. Robert LOUILLET porteur des ordres qu'il doit transmettre à MAZINGHIEN, est arrêté à SAINT-SOUPLET, par les Allemands. Il arrive à se débarrasser des documents qu'il détient en les glissant au meunier qui se trouve à l'endroit où il vient d'être pris. L'ordre n'arrivera jamais au Maquis. Robert LOUILLET gardé par un poste Allemand près du viaduc de SAINT-BENIN, arrivera à leur échapper, mais trop tard ; l'opération est ratée.

30 AOUT 1944 :

Série de violents coups de mains, effectués par tous les groupes, sur les convois isolés. Pertes lourdes pour l'ennemi, pas de pertes chez nous.

1er SEPTEMBRE 1944 :

Attaque d'une auto-canon découverte, montée sur chenilles, à l'ARBRE-DE-GUISE, une grenade GAMMON explose en plein milieu ; les 8 servants sont tués, l'explosion provoque l'incendie ; le tout est carbonisé.

Route de WASSIGNY, une voiture RENAULT d'Etat-Major est détruite.

Route de WASSIGNY, à l'intersection de la route de LA VALLEE-MULATRE, un char TIGRE est mis hors de combat, par un chapelet de mines ; des servants tués et blessés, des prisonniers.

UNE VÉRITABLE BATAILLE RANGÉE

2 SEPTEMBRE 1944 :

Vers 4h30 ; les sentinelles qui sont doublées, attendent le jour pour la relève. Le vacher de la ferme de RIBEAUCOURT qui se rend traire les vaches, comme chaque matin, passe devant les sentinelles et rentre dans le pré qui se trouve juste devant et où paissent les bêtes. Il perçoit le bruit de roulements de chariots ; il revient de suite prévenir les sentinelles, qu'un convoi est sur le sentier qui vient d'OISY par les champs. La sentinelle court alerter le chef de poste qui revient de réveiller un Lt de l'Etat-Major qui doit partir en mission. Aussitôt le chef de poste donne l'alerte à sa section. C'est celle du Lt CLÉMENT, la section DESTROYER, c'est le secteur qui est sous sa responsabilité. Les hommes qui couchent sur la paille des écuries tout habillés, sont prêts sur-le-champ. Pendant que le Lt CLÉMENT donne des ordres rapides, et alerte les autres sections, pour que chacun prenne sa position de combat, le Lt Robert LAMOTTE, militaire de carrière, voit très vite que nous allons être anéantis si l'ennemi approche ; en fait ils ne sont plus qu'à quelques centaines de mètres ; il se saisit d'un fusil mitrailleur, prend un sac de grenades et emmène un homme porteur des chargeurs du F.M. Le Lt LAMOTTE avance à la rencontre des Allemands, le plus près qu'il peut, environ 30 mètres ; et de là balance ses grenades sur les premières voitures ; celles-ci sont détruites ; nombreux sont les Allemands qui sautent avec ; ils ne s'attendaient pas à trouver de la Résistance à cet endroit. Le chemin est bloqué ; dans un grand tintamarre de cris et d'ordres, les Allemands sortent des véhicules et s'organisent. Le Lt LAMOTTE et son servant reculent à environ 200 mètres et ils poursuivent leur œuvre de destruction.

Le Lieutenant met en batterie son fusil mitrailleur et canarde l'ennemi qui doit reculer, tant ses pertes sont lourdes ; mais comme il est coincé, et qu'il transporte une quantité d'armes et de munitions, il fait front. Ce sont des soldats aguerris, ils ont

reçu mission de défendre leur chargement. C'est donc des soldats décidés à se défendre que le Maquis a en face de lui. Dans le cantonnement tout s'est organisé très vite, deux sections sont en position sur la ligne de front qui fait environ 200 mètres ; le Colonel BASTIEN qui commande les opérations de son P.C., fait encercler la ferme par les autres sections, pour éviter d'être contourné, et fait placer le maximum de notre force d'intervention sur la ligne de combat. Les hommes plus âgés qui avaient la responsabilité des fusils mitrailleurs sont placés de telle sorte, dans leurs trous individuels, que leurs tirs se croisent. Les Officiers parachutés, tirent également au F.M. du haut de la ferme, tandis que les hommes complètent ce tir nourri avec leurs excellents fusils Anglais. L'ennemi est surpris d'une telle résistance, il braque sur nous deux mitrailleuses lourdes qui nous arrosent de leur balles traçantes ; le jour est presque levé, les balles en passant au-dessus de nous ressemblent à des météores. René DOSIERE Chef de la section CRIQUET, avec son F.M. et son servant approche des lignes Allemandes, et réussit à anéantir les servants d'une mitrailleuse lourde. Il a reçu du Colonel BASTIEN une citation pour ce fait d'armes. Le temps passe, le jour est levé quand les Allemands mettent en batterie des mortiers de campagne, mais leurs tirs sont trop éloignés ; ils ont pour effet immédiat de tuer toutes les vaches de la ferme qui se trouvent devant nous, et qui reçoivent les éclats qui s'éparpillent au ras du sol. Quelques obus arrivent quand même sur nous, deux hommes sont blessés ; l'un au bras, Louis DESMONS, l'autre à la tête, Léon VANDAMME, qui devra subir par la suite une trépanation. Le combat dure depuis 4 heures, chacun reste sur ses lignes, le Colonel craint que Allemands reçoivent des renforts et donnent l'assaut ou qu'une autre unité arrive sur notre flanc ; il lance donc un appel radio aux Forces Alliées, l'Armée Américaine n'est pas loin ; ceux-ci envoient un avion de reconnaissance pour repérer nos positions ; après avoir survolé nos lignes il repart. Quelque temps après, c'est plusieurs appareils qui reviennent et qui commencent en piqué à attaquer les lignes Allemandes. L'effet a du être psychologique, car très vite des ordres fusent dans le camp adverse ; abandonnant matériel et cadavres, mais emportant leurs blessés, ils décrochent et s'enfuient, poursuivis par les avions qui leur imposent des pertes.

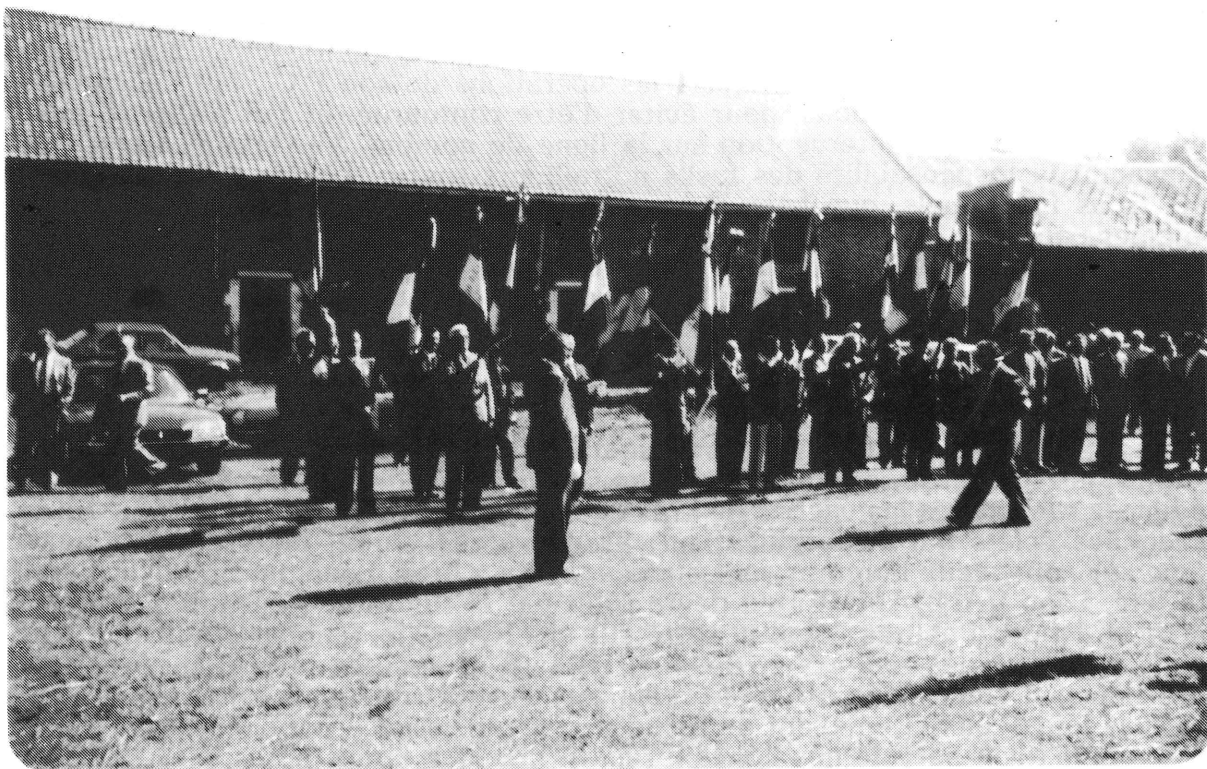
C'est la joie et l'allégresse dans nos rangs, les Maquisards ont gagné la bataille, certes avec le concours de l'aviation Américaine, mais aussi avec l'heureuse initiative du Lt LAMOTTE et au courage des Officiers, Sous-Officiers et hommes du Maquis de MAZINGHIEN. Le Lieutenant LAMOTTE Robert a reçu du Colonel BASTIEN une citation pour ce fait d'armes d'une audace exceptionnelle.

Il est 11 heures et l'on peut faire le bilan : 2 blessés graves, quelques blessés légers, la ferme et son environnement nous ont protégés ; la ferme de Ribeaucourt a de la chance, déjà en 1914 elle a été protégée ; encore cette fois, et nous en avons profité.

Mais quel butin raflé à l'ennemi et quelles pertes nous lui avons infligées.



La ferme de RIBEAUCOURT, lors d'une cérémonie du souvenir. Le P.C. du Maquis se trouvait là où les volets sont clos.

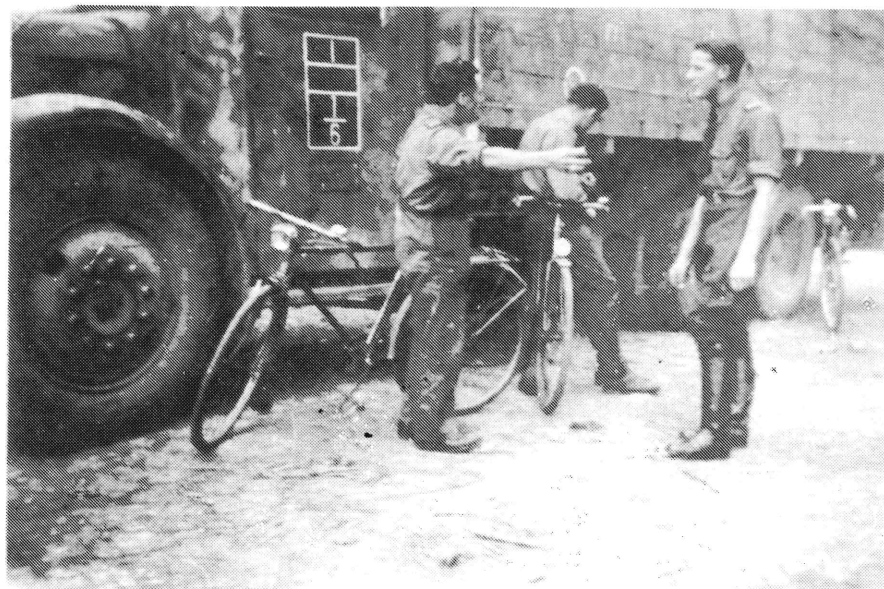


La ferme de RIBEAUCOURT, lors d'une cérémonie du souvenir. Le grand bâtiment abritait trois sections de Maquisards.

Les Allemands abandonnent sur le terrain une vingtaine de tués, 40 chevaux vivants et morts, 25 véhicules hippomobiles, 1 camion de 30 tonnes chargé de matériel, 2 motos et 1 side-car, 11 bicyclettes, 2 minems, 7 mitrailleuses lourdes, 10 mitrailleuses légères, une quantité importante de fusils MOSER et un tour à munitions, de nombreuses pièces de rechange et des munitions en grande quantité ; suffisamment pour armer une partie de la Région Militaire, dont le Bataillon F.F.I. 5/2.

Le Docteur ROBERT arrive très vite à la ferme, soigne et fait évacuer les blessés. Les morts Allemands sont enterrés ; les chevaux aussi ; les chevaux vivants sont regroupés dans la ferme.

Pas d'autre incident au cours de l'après-midi ; heureusement, les hommes avaient besoin de souffler. La fatigue est surmontée par la victoire, mais la vigilance était encore de rigueur.



Les chefs de sections : CLÉMENT Charles et DECRONAMBOURG Roger devant le camion de trente tonnes, prise de guerre du Maquis.



Le Chef de Section DECRONAMBOURG Roger, et des hommes de son groupe, sur une moto Allemande : prise de guerre du Maquis.



Quelques hommes autour d'une roulante Allemande, matériel composant le convoi hippomobile qui s'est attaqué au Maquis.

OPÉRATION NETTOYAGE

3 SEPTEMBRE 1944 :

Le colonel BASTIEN décide que le Maquis doit participer à la libération des villes et villages voisins. 200 hommes fortement armés partiront montés sur 6 camions, devancés par une estafette motorisée (2 hommes sur une moto récupérée la veille) pour ouvrir la route, suivie de plusieurs voitures légères avec les Officiers de l'État-Major et du Maquis. Ce convoi traversera : SAINT-SOUPLET, ESCAUFORT, HONNECHY, MAUROIS, BERTRY, CAUDRY, BETHENCOURT, VIESLY, SOLESMES et VALENCIENNES ; des petites escarmouches, pas d'incidents majeurs. Surtout un accueil triomphal de la part des populations libérées.

Par contre, les 50 hommes restés de garde aux installations et au matériel allaient connaître une situation difficile. L'ennemi était en déroute, les Américains passaient sur les Nationales et les trainards Allemands à proximité de notre campement. Nos hommes faisaient des prisonniers par petits groupes ; quelques hommes poursuivaient des fuyards isolés ; 3 hommes sont tombés sur une colonne ennemie plus importante, près de RIBEAUVILLE, et y ont trouvé une mort brutale : Edmond VIEVILLE, Paul JONGBLOED, Jules CAMBERLIN ; le premier tué net par une balle explosive, les autres tués par une grenade à fusil qui explosa sur le fusil mitrailleur que l'un tenait et que l'autre servait.

Le retour triomphal, s'est achevé par une énorme tristesse ; nous avons perdu trois de nos meilleurs camarades.

3ème, 4ème, 5ème victimes du Maquis de MAZINGHIEN.

4 - 5 - 6 - 7 - SEPTEMBRE 1944 :

Chasse aux fuyards, nettoyage de toute la région. Plusieurs centaines de prisonniers qui seront pris en charge par l'Armée Américaine.

7 au 22 SEPTEMBRE 1944 :

Les Maquisards postés dans de nombreux points stratégiques arrêtent et contrôlent les véhicules, assurent la Police des routes, et patrouillent à la recherche des trainards Allemands.



Un groupe de Maquisards de service de Police de route au lieu-dit «TETE D'ETOUPE» à MAZINGHIEN

RAVITAILLEMENT ET INTENDANCE

Le ravitaillement du Maquis n'était pas chose aisée, dans un contexte de privations. Notre Officier d'Intendance Robert LESECQ et son adjoint le Sergent Félicien GENDRE, firent des prouesses pour nourrir notre Unité. Nous avions du lait à la ferme, mais pour le reste il fallait se débrouiller. Heureusement l'ÉTAT-MAJOR avait des bons de réquisitions. Nos Intendants réussirent à trouver du blé dans plusieurs fermes, Mr CHAMBERLAIN, meunier de SAINT-BENIN, dont le fils Ernest était au Maquis, nous a écrasé ce blé et rendu la farine à 60% de pureté, ce qui permit aux 2 boulangers de MAZINGHIEN de nous fournir un pain presque blanc. Les pommes-de-terre fournies par Mr CAILLE cultivateur à RIBEAUVILLE. Le beurre et le fromage venaient de la laiterie Catillonnaise ; nous avons vu précédemment l'accident qui s'est produit à BAZUEL, lors d'un retour de ravitaillement. La viande : Félicien GENDRE était boucher de métier ; 2 bœufs furent abattus pendant notre séjour ; il a procédé au découpage à la boucherie de MAZINGHIEN. Le vin : Mr PRUVOT de SAINT-SOUPLET, nous a fourni quelques fûts qu'il avait encore en réserve. Tous les bons de réquisitions furent honorés et réglés dès la Libération.

LES ACTIONS ANONYMES

Citons toutes les personnes qui gardèrent l'anonymat, mais qui acceptèrent, quand l'ennemi essayait de repérer les émissions avec radars ambulants, de recevoir un Radio pour qu'il puisse transmettre son message. Quels risques ils ont couru ; et quelle générosité dans ces actions.

VOLONTAIRES POUR LA DURÉE DE LA GUERRE

Le Maquis fut dissous le 22 septembre 1944 ; les armes et le matériel remis à l'Armée.

22 SEPTEMBRE 1944 :

Montés dans le camion de 30 tonnes pris à l'ennemi, une partie des Maquisards qui veulent continuer le combat, partent s'engager à SAINT-QUENTIN, au Bataillon F.F.I. 5/2. D'autres au 1er R.I. à CAMBRAI. Le reste rentre dans ses foyers.

NOS PILOTES AMÉRICAINS

En mission sur l'Allemagne, pour escorter des bombardiers, son appareil est touché par la D.C.A. ennemie, en franchissant les côtes de FRANCE. Il réussit à se maintenir quelques temps, mais son avion donnant des signes de détresse, il doit l'abandonner et s'éjecter. Son atterrissage s'effectue près de WASSIGNY où son chasseur s'écrase. Heureusement la Résistance est là ; il est récupéré par Mr MAES du bois de TUIGNY ; des familles vont le prendre en charge, pour essayer de lui faire regagner sa base. Les réseaux sont alertés, mais nous sommes en juin 1944, il est trop tard pour rejoindre. Il va donc vivre ces derniers mois avec ces familles : Albert VAILLANT de LA VALLÉE MULATRE (02) et son beau-frère : Marcel CLOSSET (dont les 3 frères viennent d'être arrêtés et déportés et qui vont mourir dans le sinistre train de la MORT.) Marcel CLOSSET va faire vivre à cet aviateur Américain, auquel un deuxième est venu s'ajouter, amené par le Capitaine MORET, des parcours et des refuges renouvelés le plus possible. C'est tout naturellement quand Marcel CLOSSET rejoindra le Maquis le 10 août, qu'il nous connaîtra. Il rejoindra avec son camarade, l'Armée Américaine en BELGIQUE aussitôt la Libération.

ELIOT SHAPLEIGH, Lieutenant de l'U.S. AIR FORCE, qui habite actuellement à EL PASO dans l'État du TEXAS, aux ÉTAT-UNIS, s'est lié d'amitié avec ses hôtes, et c'est réciproquement qu'ils effectuent le voyage du bout du Monde, pour se retrouver deux fois l'an.

Naturellement son voyage coïncide souvent avec l'anniversaire de nos cérémonies et c'est avec joie que nous recevons ce grand Ami, ce frère d'armes, pour qui nous avons tous une immense sympathie.

Le Maquis de MAZINGHIEN est connu à EL PASO, car sur sa demande Mr Jonathan W. ROGERS, Mayor de la CITÉ de EL PASO a fait plusieurs responsables des Anciens du Maquis de MAZINGHIEN, Citoyens d'Honneur de la CITÉ de EL PASO.



Le Pilote Américain est au premier rang ; au centre, entouré, à sa droite de Marcel CLOSSET, à sa gauche d'Albert VAILLANT. Quelques responsables du Maquis et des C.V.R. de SAINT-QUENTIN.

NOS MORTS - NOS BLESSÉS - NOS DÉPORTÉS - NOS INTERNÉS

Il n'y a pas là de quoi écrire toute l'histoire d'une région, mais le Maquis de MAZINGHIEN a contribué pour une part à la libération de la FRANCE ; il était donc normal que cette Unité soit reconnue Unité Combattante des Forces Françaises de l'Intérieur, et que tous ses Membres soient devenus Anciens Combattants de la Résistance.

C'est à cette tâche que l'Amicale que nous avons créée, s'est attachée ; elle a gagné son combat ; tous nos hommes sont Anciens Combattants et le Mémorial que nous avons construit de nos mains à MAZINGHIEN, témoignera pour la postérité de l'héroïsme et du sacrifice de nos disparus. Notre Drapeau peut maintenant s'incliner devant eux.

5 Hommes sont morts au combat :

- Gédéon POIZOT mort massacré par la milice le 10 août 1944 ;
- Charles DELHAYE tué accidentellement au retour d'une opération le 11 août 1944 ;
- Edmond VIEVILLE tué le 3 septembre 1944 ;
- Paul JONGBLOED tué le 3 septembre 1944 ;
- Jules CAMBERLIN tué le 3 septembre 1944.

3 Hommes sont morts en Déportation :

- Gérard PARENT ;
- Octave QUINCAMPOIX ;
- Maurice DALONGEVILLE.

3 Hommes furent Déportés et heureusement sont rentrés :

- Jean DUPUIS ;
- Jean GUÉRY ;
- Henri MASCETTI.

2 Femmes furent internées à SAINT-QUENTIN :

- Mme Gédéon POIZOT ;
- Mme DIVRY Marie, Receveuse des Postes à VAUX-ANDIGNY.

4 Hommes furent blessés grièvement :

- Paul PRISSETTE ;
- Léon VANDAMME ;
- Louis DESMONS ;
- Jean COLPIN.

Une dizaine de blessés légers.

Nombreuses furent les victimes Allemandes que le Maquis peut mettre à son actif ; si l'on ajoute les sabotages et destructions de matériel ennemi, cela donne quand même un résultat que sûrement beaucoup de nos concitoyens ignoraient.

C'est pourquoi, moi, Jean DECRONAMBOURG, Président de l'Amicale des Anciens du Maquis de MAZINGHIEN, j'ai tenu à résumer, le plus simplement possible, le calendrier de ces opérations. Vous priant d'excuser mon inexpérience en matière d'écriture.



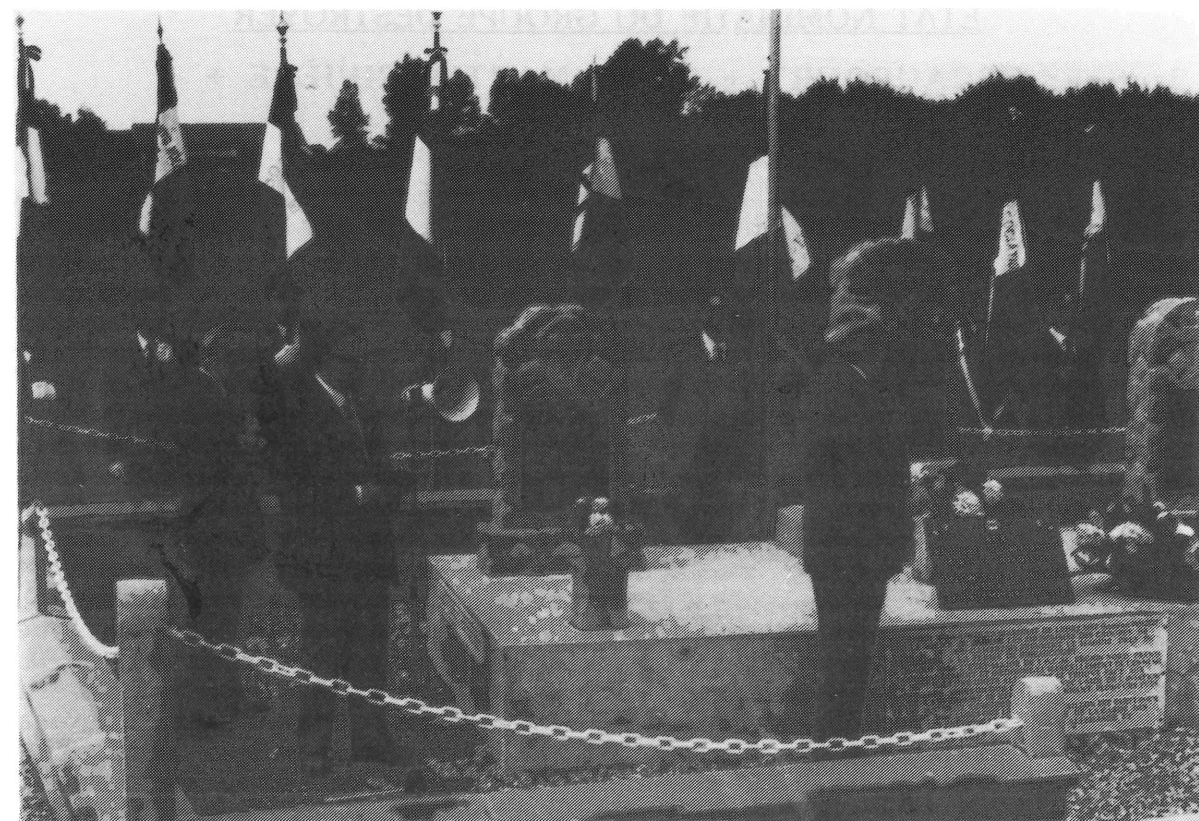
Aussitôt la Libération, au cours des obsèques du Lieutenant Gédéon POIZOT, à BUSIGNY, le Capitaine MORET prononçant l'éloge funèbre.



Deux Maquisards montent une garde d'Honneur, près de la dépouille mortelle du Sergent Jules CAMBERLIN.



Deux Déportés : Jean DUPUIS, Jean GUÉRY, devant le Mémorial du Maquis, à l'occasion d'un dépôt de plaque en hommage aux Camarades morts en Déportation.



Au cours de la même cérémonie, la plaque dévoilée, le Président prononce son allocution.

EFFECTIF TOTAL DES SECTIONS :

Capitaine André MORET, alias RENAUD, agent permanent P 2 des F.F.C. Chargé de mission de 1^{re} classe, Délégué Militaire Région A.

- 1
- DESTROYER : 57
- EXPRESS : 36
- DUQUESNE : 53
- FUSIL : 36
- BIDET : 34
- AUTO-MOTO : 16
- CRIQUET : 17

TOTAL 250

Gédéon POIZOT massacré par la Milice; Jean DUPUIS, Jean GUÉRY, Henri MASCETTI déportés; Mme DIVRY Marie, Mme Gédéon POIZOT internées; Capitaine André MORET, coordinateur Maquis - B.O.A. - Région A, l'effectif était donc le 10 août 1944 de 243.

Non compris le service médical, l'Etat-Major du Colonel LEJEUNE, alias BASTIEN, les 2 Officiers parachutés : Capitaines LUCIEN et MARCEL, Edmond BRICOUT Chef des B.O.A. du Nord de l'AISNE ; les deux frères LONGUET des B.O.A., Gérard PARENT, Octave QUINCAMPOIX, Maurice DALONGEVILLE, morts en Déportation. M. et Mme VOS, M. et Mme VÉRIN, les premiers, servant de relai à l'Etat-Major O.C.M. les seconds, servant au capitaine MORET et au B.O.A., mais ayant assuré l'hébergement du Maquis, avec tous les risques que cela comportait.

ÉTAT NOMINATIF DU GROUPE DESTROYER

Section : ESCAUFORT + SAINT-MARTIN RIVIÈRE + SAINT-BÉNIN.

- Chef de Section : Sous-Lieutenant CLÉMENT Charles.
- Adjoints : Sous-Lieutenant LAMOTTE Robert, Sergent-Chef VIEVILLE Edmond, Sergent-Chef LUCAS Gabriel.
- Chefs de Groupes : CAMBERLIN Jules, DUVERGER Joseph, LEBEZ Emile, JONGBLOED Paul.
- Adjoints Chefs de Groupes : Caporal-Chef : DECRONAMBOURG Jean. CAPO-RAUX : DELHAYE Joseph, COLPIN Michel, CLARA René.
- Hommes : AUDENAERT Julien, BAILLEUL Roland, BERNARD Charles, BERNOT Lucien, BLAS Anicet, CAMBAY Roger, CARREZ Charles, CARON François, CHAMBERLAIN Ernest, CHAMBOVEY Etienne, CLAISSENS Pierre, CLÉMENT Charles, CLÉMENT Jean, COLPIN Claude, CORNU Gaston, CORNU Pierre, DEFRÉMERY Auguste, DELHAYE Joseph fils, DESMONS Louis, DEVAUX Alcide, DEVAUX Marcel, DIREZ Louis, DUPEY Georges, DUTOUQUET Fernand, FACON Robert, JUMEAUX Raoul, LALAUX Henri, LALAUX Gustave, LHEUREUX Edmond, LUCAS Michel, MANESSE Désiré, MANESSE Léon, MARCY Claude, MARCY Lucien, NAEL Jean, PECQUEUX Léon, PERRIN Alfred, QUESTES Charles, RÉAL Emile, RENARD Gaston, RICHARD Robert, TELLIER Robert, VITRANT Marcel, WANEGUE Zénon.
- Agent de liaison : Mme BERNOVICI.
- TOTAL : encadrement : 12 - Hommes : 44 + 1 agent de liaison.



Le Groupe des voltigeurs de la Section DESTROYER devant son cantonnement à la ferme Ribeaucourt.



Un groupe de Maquisards, photographié à BERTRY, le 3 septembre 1944, le jour de la Libération.

ETAT NOMINATIF DU GROUPE EXPRESS
Section de SAINT-SOUPLET

- Chef de section : Sergent-Chef DECRONAMBOURG Roger.
- Adjoint : Sergent BOUCHEZ Raymond.
- Chefs de Groupes : Sergents : PRISSETTE Paul, FRANÇOIS Marius, VAS-SAUX Albert.
- Caporal : DRUENNE Gaston. **chauffeur: BISERTE Louis.**
- Service de Renseignements : Chef de Section : LOUILLET Robert.
- Hommes : BILLOIR Albert, BILLOIR Edmond, BOUVELLE Charles, CORNU Jacques, CUNOT Francis, DAUSSY Jean, DELWARDE Léo, DEPREZ Alfred, DE SOUZA René, DRECQ Léon, DUREZ Robert, FALCE Léon, FAUCHARD Denis, HENNECARD Jean, LOUX Jean, LEMOINE Denis, MENNECHEZ Pierre, PLE Gilbert, PRUVOT Gustave, BOULOGNE Louis, SOSPHA Raymond, TRIGAUT René, TURQUIN Georges, TWOREK Joseph, VANDAMME Léon, VITOUX Bernard, VITOUX Georges, WILMAUX Jules.
- TOTAL : Encadrement : 8 - Hommes : 28.



Un groupe de Maquisards, photographié le 3 septembre 1944, au cours de l'opération Libération de la Région.



Le Groupe EXPRESS, section de SAINT-SOUPLET avec son Chef de Section : Roger DECRONAMBOURG.

ETAT NOMINATIF DU GROUPE DUQUESNE
Section de LE CATEAU

- Chef de Section : Adjudant ANGOT Robert.
- Chefs de Groupes : Adjudant COUVEZ Arthur, Adjudant LEFEBVRE Charles.
Sergents : BACQUELÉ Jacques, LERICHE Alfred.
- Caporal : ANGOT Paul.
- Hommes : BACQUELÉ André, BIGOT Georges, BEAUVILLAIN André, BILLOIR Edmond, BOITTIAUX Raymond, BRÉHIER Charles, BRIATTE Ernest, BRICOUT Marius, BUSIGNY François, CLAISSE Zéphir, CUVELIER Albert, DANY Henri, DEGEY Paul, DELPIERRE Robert, DHERBÉCOURT Robert, DERENONCOURT René, DORMÉGNIES Edmond, DRUENNE Edmond, DUPUYT Henri, FACON Noël, FRANÇOIS Jules, GAVERIAUX Robert, GERMAIN Fernand, GORISTE Jean, GUINET Raymond, HENNINOT Roger, HERNOUX Eugène, JOVENIN Maurice, LACOURTE Maurice, LACOMBLE Fernand, LEFEBVRE Jean, LECOUFFE Henri, LEGRAND Charles, LEGRAND Gaston, LEGRAND Jules, LOBRY Maurice, POCHODAY Jean, PONSIN Charles, PONTHEU Albert, PONTHEU Roger, PORTAL Jean, SOUPEZ Marius, TROUILLET Jacques, VIOLET Raymond, PUSCA Stéphane, ROGER Henri, WATREMEZ Xavier.
- TOTAL : Encadrement : 6 - Hommes : 47.



Un autre groupe, photographié dans son cantonnement ; ils sont de Police de route.



Des hommes de la Section DUQUESNE, en camion, lors de la Libération, le 3 septembre 1944 à BERTRY.

ETAT NOMINATIF DU GROUPE FUSIL

Section : REUMONT + HONNECHY

- Chef de Section : Adjudant ROBERT Georges.
- Chefs de Groupes : Adjudant LATOUR Louis, Sergents BASQUIN Narcisse, FENCKI Henri.
- Caporal : BOEZ Henri.
- Hommes : BAYARD Georges, BEUTIN Robert, BEUTIN Roger, BRYAND Marcel, CAGNON Fleurébel, CAGNON Jules, CARRARO Joseph, CÉLET Pierre, DEHENRY René, DELMAIRE Georges, DELHAYE Emile, DEVLIGER Raoul, DEVLIGER René, DEVLIGER Roger, FÉRON Maurice, FLORIMOND Pierre-Yves, FOUBERT Georges, GOSTAUX Serge, GOULET Maurice, HUTIN Roland, LATOUR Emile, MALHAISIEUX Désiré, MÉRIAUX Léon, MILET Robert, MILET Paul, PEQUEUX Jean, POULAIN Gilbert, ROBERT Armand, SOIRANT Robert, VARIN Marcel, WATREMEZ Louis.
- TOTAL : Encadrement : 5 - Hommes : 31.



Le même Groupe lors de la Libération le 3 septembre 1944.



Avec leur chef de Section : Louis LATOUR, aussitôt la Libération. Les Hommes du Groupe de REUMONT : Groupe Fusil.

ETAT NOMINATIF DU GROUPE BIDET
Section de VAUX-ANDIGNY

- Chef de toutes les Sections : Lieutenant Gédéon POIZOT (alias POULAIN-GERMAIN).
- Chefs de sections Adjoints : Sous-Lieutenant COLPIN Jean, Sous-Lieutenant LESECQ Robert : Officier d'Intendance.
- Chefs de Groupes : Sergents CLAISSE Roland, GUÉRY Jean, DUPUIS Jean, MASSETTI Henri, GENDRE Félicien.
- Caporaux-Chefs : DOYEZ Gilbert, DOYEZ Noël.
- Caporaux : VITOUX Georges, FAVRY Léonard, RIQUET Jean.
- Hommes : CARON Raoul, DUMESNIL ROBERT, DOYEZ Jean, FAUCHÉ Emile, DELHAYE Charles, GÉRARDIN Lucien, LALAUX Emile, LEFEBVRE Jean, LÉVÊQUE Edmond, MAFFIOTTI Joseph, MAIRESSE Robert, MORCRÈTE Robert, PRUVOT André, THIERRY Gérard, TISSERAND Joseph, VARLET Jean, VANDAELE Louis, CORDIER Léopold, TRIGAUT Albert, Mme DIVRY Marie, Mme POIZOT Gédéon.
- TOTAL : Encadrement : 13 - Hommes : 21.

ETAT NOMINATIF DU GROUPE AUTO-MOTO
Section de LA VALLÉE-MULATRE

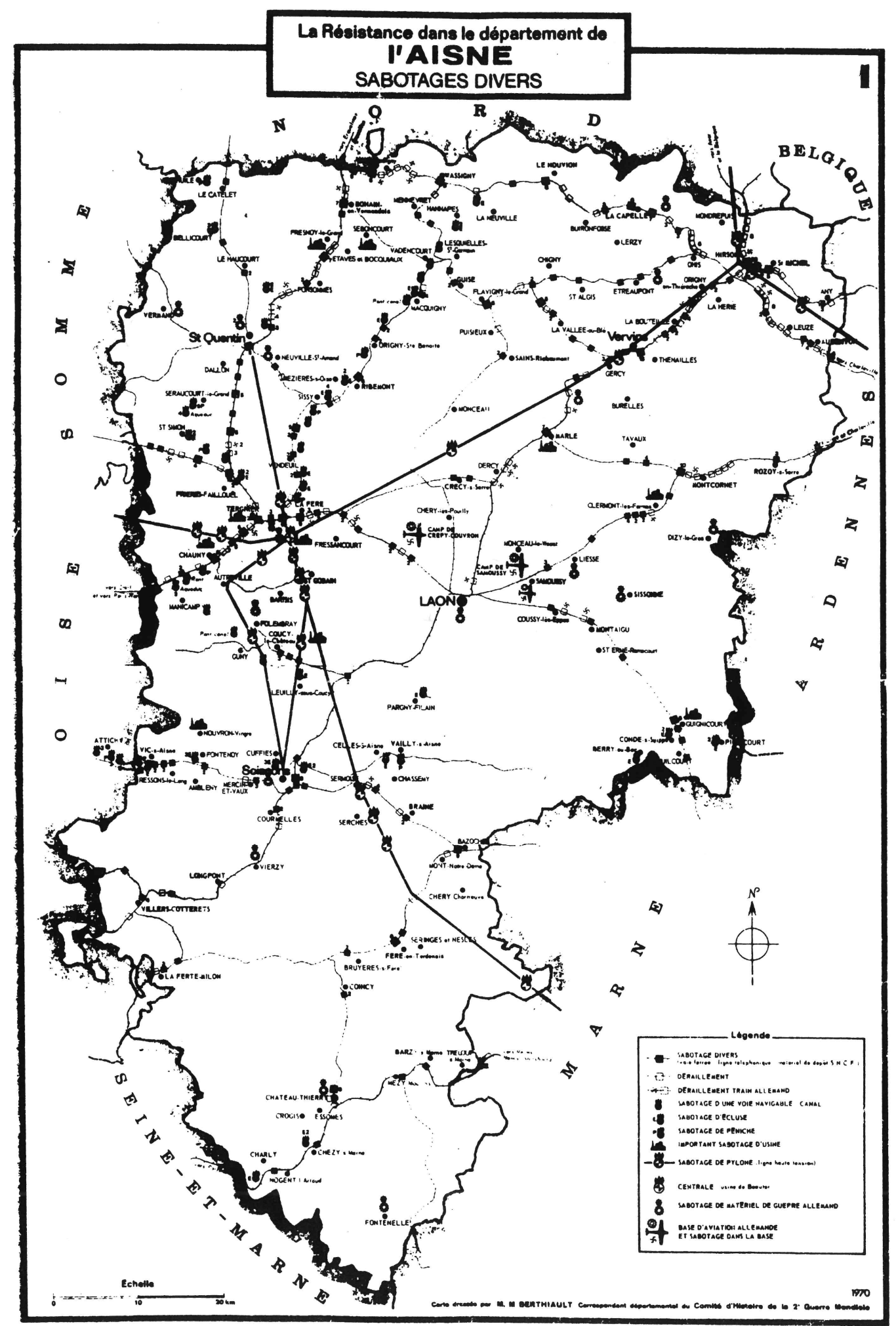
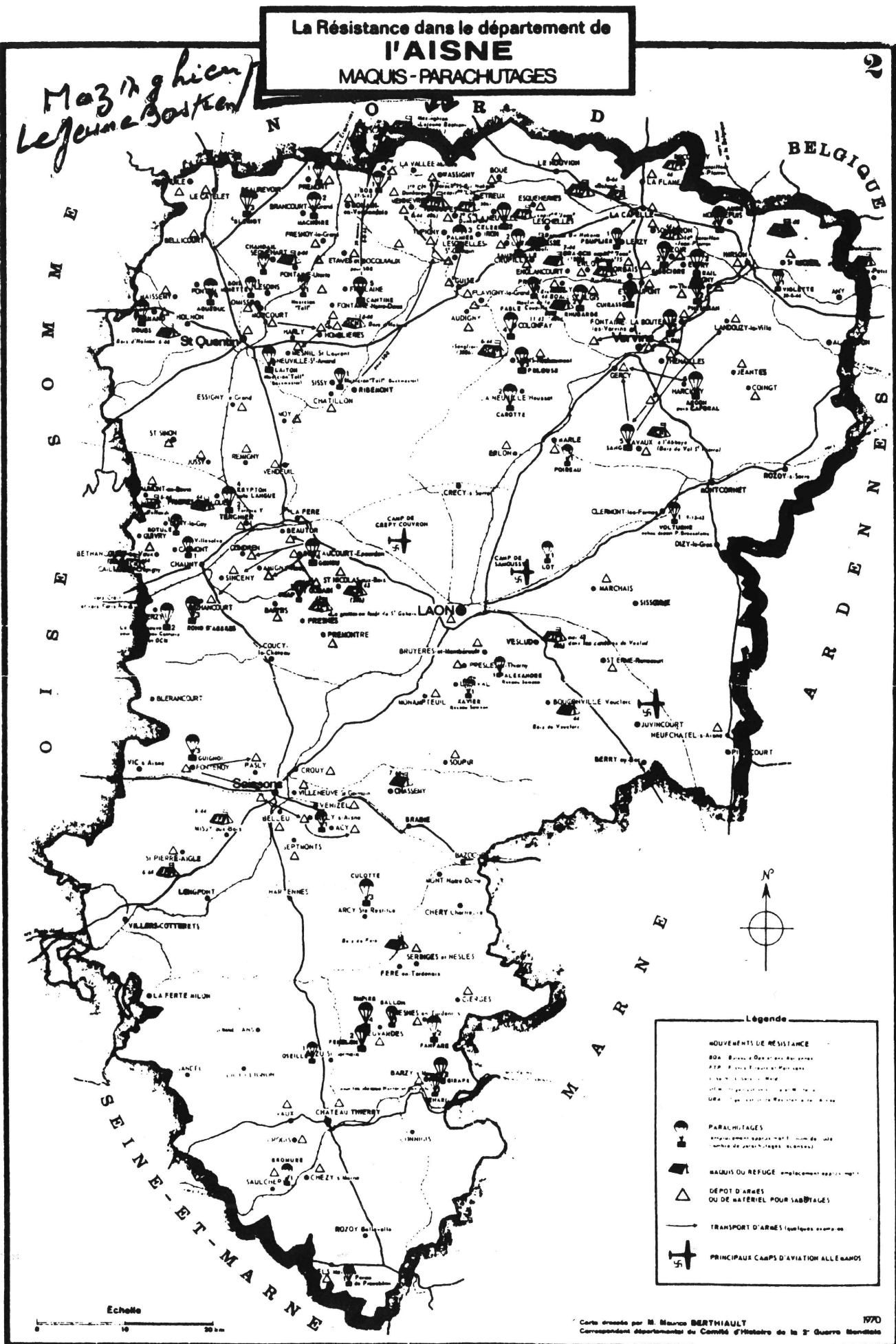
- Chef de Section : Aspirant LEPINE Paul.
- Chef de Groupe : Sergent POLY Maurice.
- Hommes : ALLU Norbert, ALLU Georges, ALVAREZ René, BLANC Roger, CLOSSET Marcel, DESPREZ Michel, FELBACQ Albert, FELBACQ Henri, LEBLOND Jean, LECONTE Maurice, LEFEBVRE Paul, LEPOUSEZ René, STERCQ Raymond, VASSEUR Pierre.
- TOTAL : Encadrement : 2 - Hommes : 14.

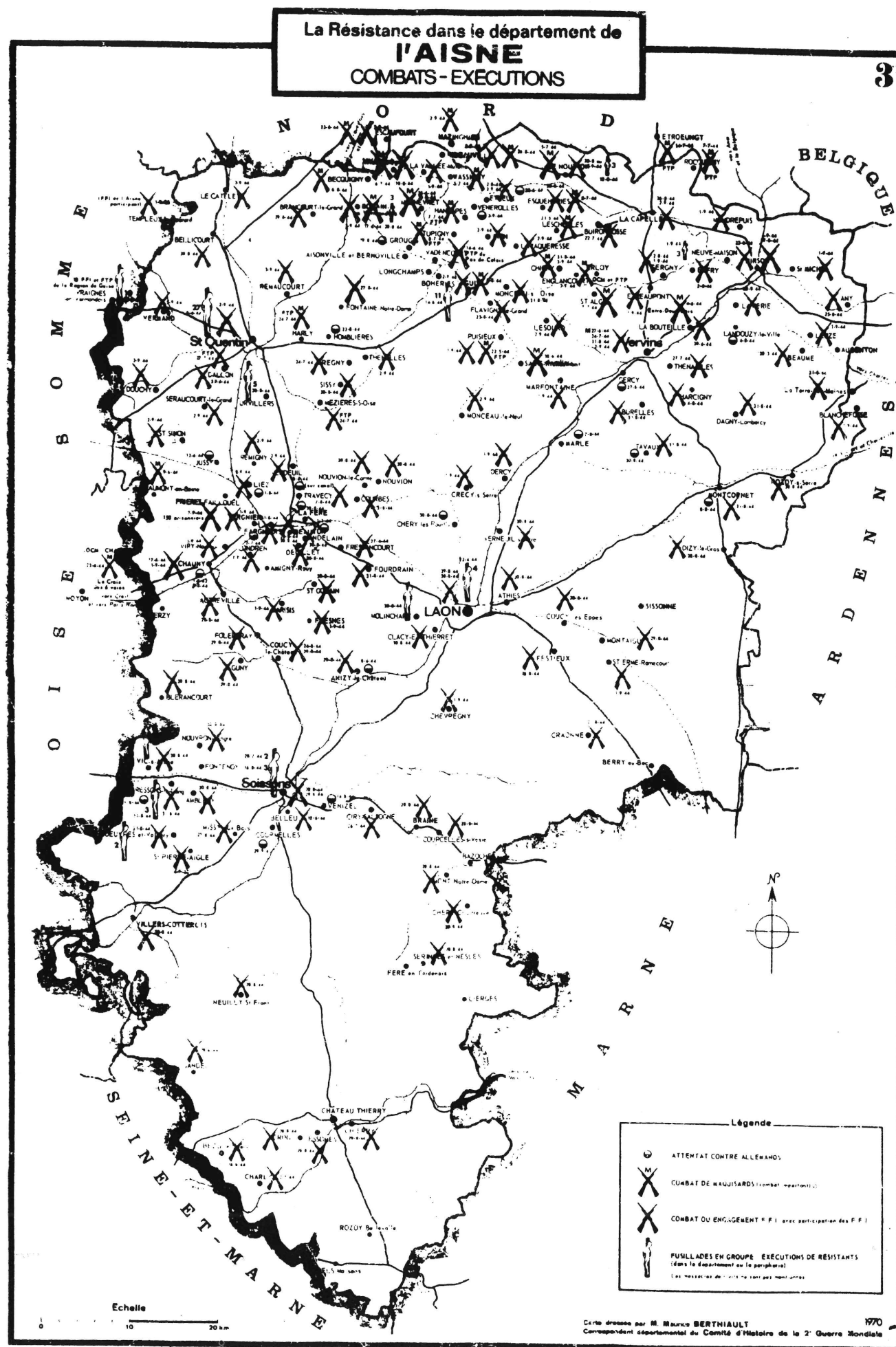
ETAT NOMINATIF DU GROUPE CRIQUET
Section de LA HAIE-MENNERESSE+MOLAIN

- Chef de Section : Adjudant DOSIÈRE René.
- Adjoints : Adjudant VANDEPOEL Alphonse, Sergent SÉRUSIER André (radio).
- Caporaux : BOULLEMANN Jules, COCHET Emile.
- Hommes : BOULLEMANN Louis, COCHET Marcel, CHAIGNEAU Marcel, CHAIGNEAU Raymond, DESPREZ Vital, DIVRY Aimable dit Charles, MILLOT Norbert, MOURIAUX Roger, PÉRONNE Georges, POLET Jean, LÉVÊQUE René, VIDAL Henri.
- TOTAL : Encadrement : 5 - Hommes : 12.
- Service Médical : Docteurs : ROBERT, DELPIERRE, TELLE.



Le Groupe CRIQUET en entier, aussitôt la Libération, avec son Chef de Section, René DOSIÈRE.

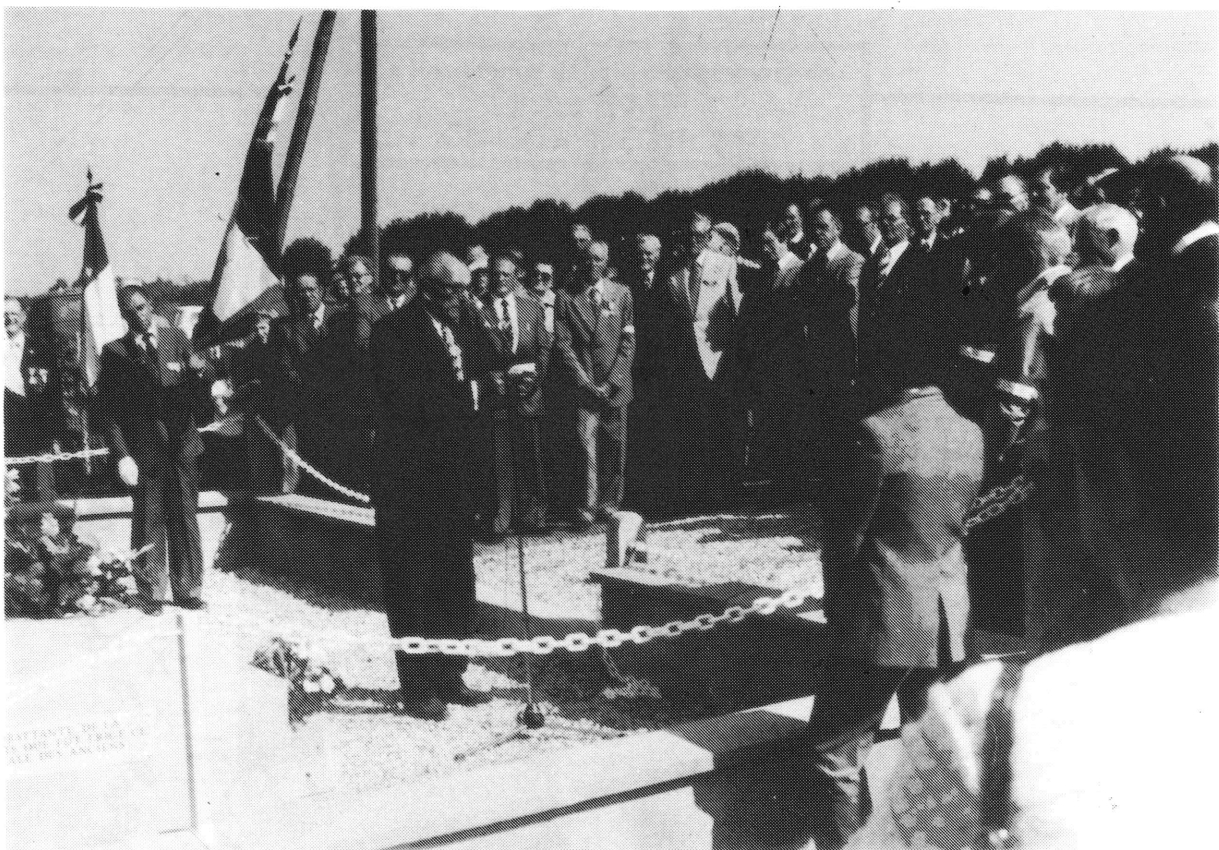




La levée des couleurs, au MÉMORIAL DE MAZINGHIEN



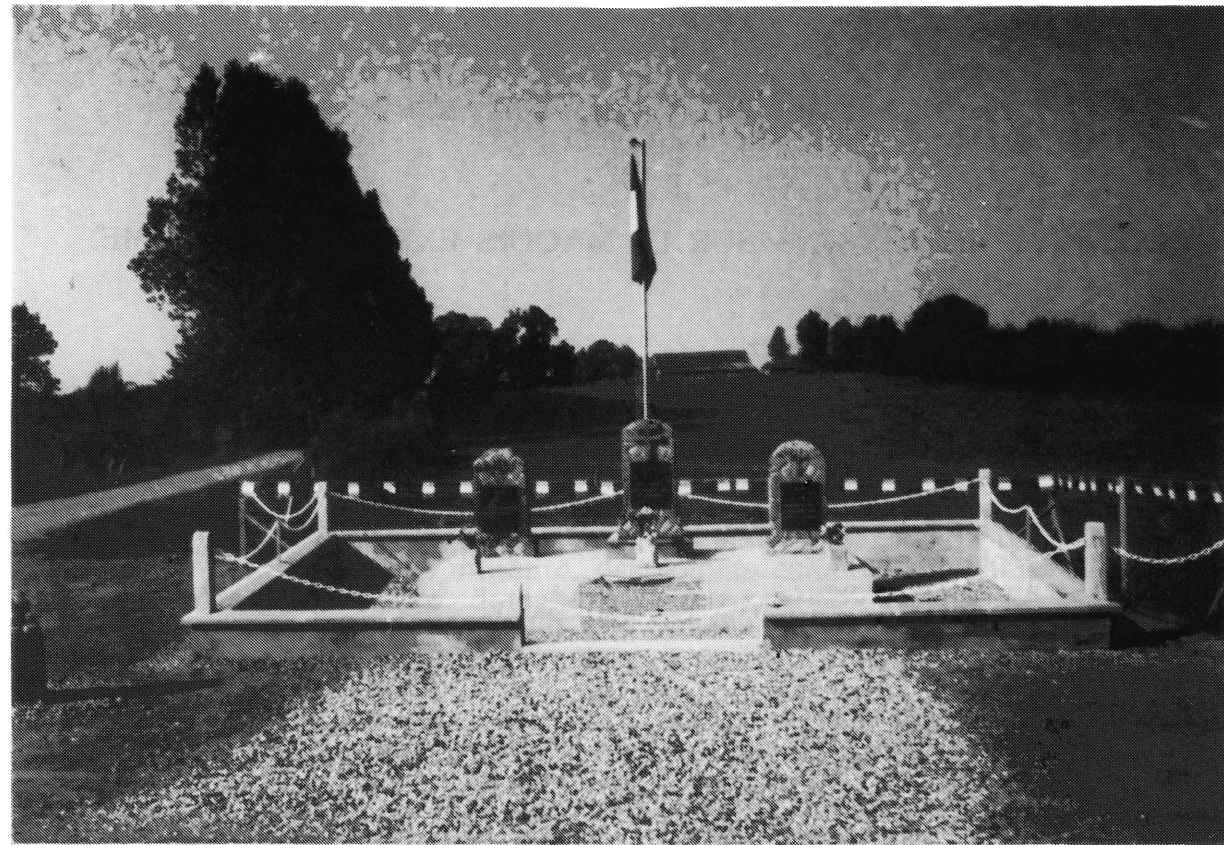
Commémoration du 8 mai 1945, avec les A.C. Volontaires BELGES



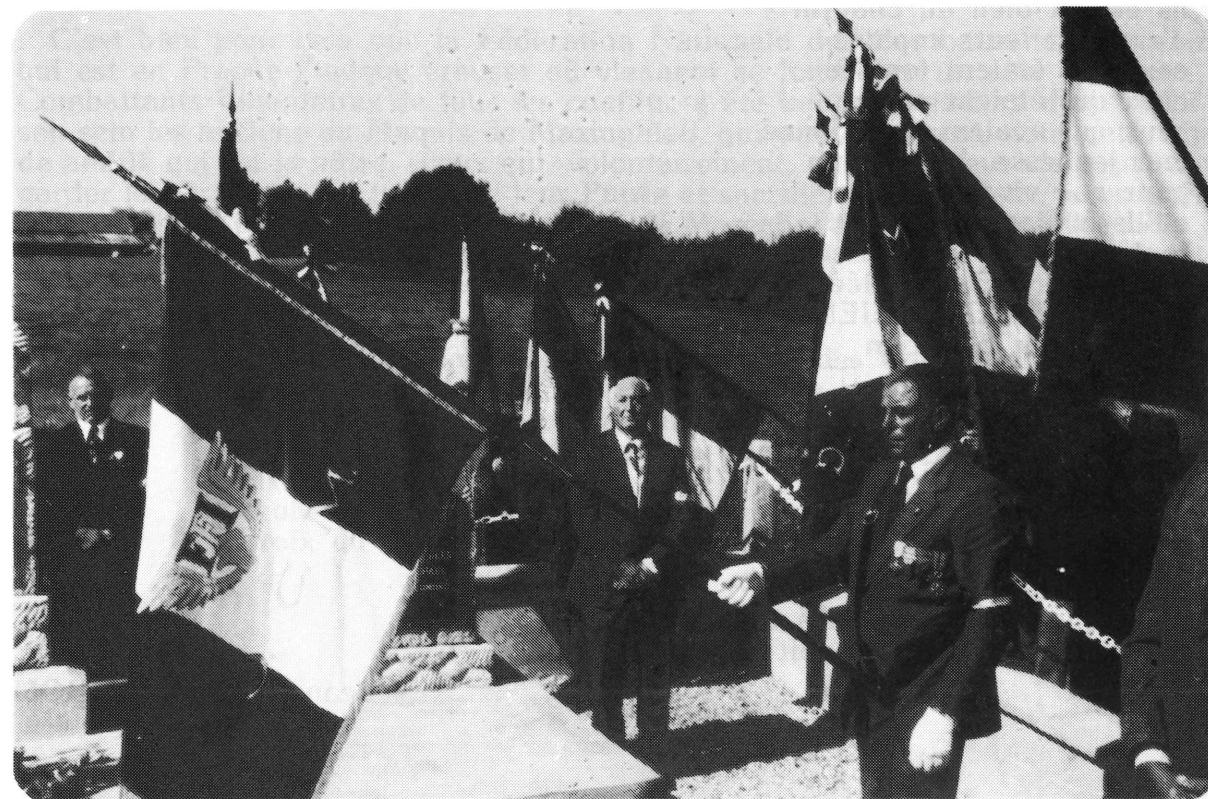
Le Capitaine MORET prononçant son allocution, lors de l'inauguration du MÉMORIAL du MAQUIS de MAZINGHIEN. Au premier plan, les Autorités Régionales ; les Chefs de Section : COLPIN Jean, LAMOTTE Robert, LESECQ Robert, et LUCAS Gabriel.



Mr Pierre OLMETTA, Vice-Président National A.N.C.V.R. dépose une gerbe au MÉMORIAL du MAQUIS, en compagnie du Capitaine André MORET et de Robert LESECQ, premier Président de l'Amicale.



Le MÉMORIAL du MAQUIS DE MAZINGHIEN, en fond la ferme de RIBEAUCOURT.



Le DRAPEAU du MAQUIS DE MAZINGHIEN, incliné devant le MONUMENT.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE MAQUIS EXPRIMÉES EN RIME.

Vous qui me lisez
peut-être vous vous souvenez
qu'un certain début d'août
des petits gars de chez nous
ont quitté le pays
pour rejoindre le Maquis
ils étaient là 250 petits gars
lamitraillette au bras
du courage plein le cœur
sûrement aussi de la peur
mais ils s'étaient promis de venger leur Patrie
ils n'y ont point failli
ils ont tout saboté
les routes, les voies ferrées
ils ont même harcelé
l'ennemi sur ses côtés
et quand un beau matin, le boche les attaqua
c'est à tous ces petits gars, qu'il eut à faire là bas
ils se sont bien battus
ils ont fait ce qu'ils ont pu
ce n'était pas des Héros
mais des gars comme il faut
et si de notre pays l'Allemand s'en est allé
c'est un peu grâce à eux, vous tous que vous le devez
puis quand ce fut fini
qu'ils rentrèrent au pays
ils eurent bien du chagrin
d'enterrer leurs copains
ceux qui étaient tombés
ceux qui étaient restés
ceux qui avaient tout donné
leur jeunesse, leur bonté
pour que vive le pays
qu'ils avaient tant chéri
tant d'années sont passées
ils sont presque oubliés, parfois même critiqués
mais si à MAZINGHIEN
il ne restait plus rien
si de leur Maquis
tout n'était qu'un oubli
c'était de la faute à qui
à nous tous leurs Amis
avec ce Monument
qui existe maintenant
avec ce récit
qui vous sort de l'oubli
alors que le Pays, nous a tous reconnu
que votre sacrifice, ne soit plus méconnu.

Jean DECROAMBOURG.

POST-PROPOS

Je suis persuadé que tous les lecteurs de cette plaquette seront assurés, en arrivant à son terme, d'avoir trouvé, dans ses pages, les justifications de leur légitime orgueil d'être Français. Que des femmes et des hommes aient su trouver en eux-mêmes le courage d'affronter, pratiquement à main nue sans avoir reçu, pour la plupart, la moindre instructions militaire, des soldats ennemis parfaitement entraînés, aguerris à tous les combats, dotés d'un armement redoutable, montre bien que l'amour de la Liberté, le dévouement à la Patrie, une abnégation totale en face du danger, sont les motivations essentielles qui les ont amenés à se surpasser eux-mêmes et ont permis ce résultat, si longtemps incroyable, de libérer le sol de la Patrie de ses envahisseurs. Oui ! de même que les soldats de l'An II -ces glorieux va-nu pieds de la 1ère République- avaient fait reculer les armées ennemies coalisées contre elles, les Maquisards de France, épaulés par les Armées Alliées, et en tout premier lieu par les Forces Françaises Libres, ont chassé hors de la Patrie ceux qui l'occupaient et l'opprimaient depuis quatre longues années.

Les combattants du Maquis de Mazinghien sont un maillon de cette longue chaîne de Combattants Volontaires qui, depuis les 6000 soldats volontaires que la ville de Metz, en l'an 52 avant Jésus Christ, envoya sous Alésia au secours de Vercingétorix, en passant par les Volontaires de l'An II et les engagés volontaires de 14-18, a abouti à cette inoubliable «Armée de l'Ombre» qui sut réhabiliter l'honneur de la France, avant de susciter d'autres vocations de Combattants Volontaires, là où la Patrie faisait appel au courage de ses enfants, que ce soit en Indochine, en Corée, en Afrique du Nord, ou en des temps plus proches, au Tchad et au Liban.

C'est bien pour cela que la Fédération Nationale des Combattants Volontaires, qui est en France l'unique creuset où viennent se fondre en un seul bloc tous les Combattants Volontaires de tous les conflits, a été heureuse et fière d'accueillir en son sein les anciens du Maquis de Mazinghien, qui y retrouveront, dans cette chaude amitié qui est la nôtre, «ceux qui, volontairement, ont offert leur vie pour sauvegarder les Droits et la Liberté de leur Patrie et sacrifié, délibérément, leurs intérêts personnels à l'intérêt général», ceux dont le Maréchal Foch avait pu dire : «Ils ont fait leur devoir et plus que leur devoir».

H. EUGÈNE

Président de la Fédération Nationale des Combattants Volontaires
Ancien Élève de l'École Polytechnique
Officier de la Légion d'Honneur
Officier de l'Ordre National du Mérite
Croix de guerre 39-45
Croix du Combattant Volontaire
Croix du Combattant Volontaire de la Résistance

Cet ouvrage est édité par l'Amicale des Anciens du Maquis de MAZINGHIEN et tiré à 1000 exemplaires.

Les droits, qui pourraient résulter de la vente de cette plaquette historique, seront réservés au seul profit des Œuvres Sociales de l'Amicale.

Edité : par l'Amicale des Anciens du Maquis de MAZINGHIEN

Photocomposition : ACPA 32.51.13.64

Imprimerie : sur les presses de Graphic'oise
60250 MOUY - 44.56.56.86

Conseils techniques Arts Graphiques : C. CAGNON
16(1)39.60.99.71



LE MAQUIS DE MAZINGHIEN